

Grégoire Kocjan
Fabien Doulut

Destinataires non communi- qués |



L'atelier du poisson soluble



COLLECTION
Poisson migrateur

Grégoire Kocjan

Fabien Doulut

Destinataires

non communi-
qués |

*Au p'tit Polo
qui nous a rejoints en cours de route.*

Préparons nos valises

Cet ouvrage regroupe une série de lettres, envoyées électroniquement à une liste d'amis entre octobre 2008 et juillet 2009, relatant la vie extraordinaire d'un homme, d'une femme et d'un enfant qui partent faire le tour du monde car il n'y avait plus rien d'intéressant à la télé.

Mais présentons-les brièvement afin de mieux les connaître :

- Il ne prend pas grand soin de lui car cela n'ajouterait rien à son charme naturel, il est rieur ascendant cynique, écrivain ne maîtrisant pas bien la concordance des temps, comédien cabotin et musicien passablement arythmique de la compagnie de spectacle jeune public Badabulle ; en bref c'est un artiste à deux balles comme tant d'autres. Il retape sa baraque tout seul, ce qui est une belle prestation pour un ex-handicapé du clou. Sinon, comme toute personne sensée, l'humanité le désespère et, vu qu'il traîne un peu de sang yougo dans ses veines, il s'emballer vite et les larmes lui montent aux yeux quand il raconte de belles histoires d'amitié, ce qui fait bien marrer tout le monde. C'est lui l'homme.

- D'un sourire simple, elle dissimule parfaitement sa misanthropie, et pourtant elle essaye toujours de sauver quelques enfants dans des salles de classe où les murs se fissurent. Elle aime les fruits, la fondue savoyarde et les films romantiques en costume (autant dire des films de merde à 90 %). D'origine rurale, elle déteste avoir froid et tort, si c'est les deux en même temps, je te conseille de raser les murs. Elle retape sa baraque toute seule, ce qui est une belle prestation pour une ex-handicapée de la vis. Elle parle bien l'anglais, car elle était très sage à l'école. Elle est belle comme quelque chose qui va fleurir. C'est elle la femme.

- Certainement le plus aventurier de tous, il a la castagne facile et le pleur à fleur de paupières. Il aime les humains mais se méfie de leurs chiens, il aime les yaourts, la soupe de légumes et prendre des routes que personne n'utilise, pour équilibrer. Il ramasse les déchets sur les trottoirs, ce qui n'est pas de tout repos. Il regarde ses parents ne pas s'occuper de lui pendant qu'ils retapent leur baraque. Et pour finir, bien qu'il rechigne parfois à prêter ses jouets, il est tout de même de gauche, ce qui, convenons-en, est rare à cinq ans. C'est lui l'enfant.

**À eux trois, ils forment le club des trois*,
qui aurait certainement changé de nom
s'ils avaient été plus.**

*Toute ressemblance avec des personnages existants tomberait plutôt bien puisque c'est fait exprès.

Pour commencer, voici le bref résumé du livre précédent qui n'a jamais été écrit :

Après avoir loué leur maison (570 euros/mois) puis vendu leur vieux camion de manouches (3 000 euros), leurs fringues de marque (17 euros), leurs actions Eurotunnel (2 euros), leur corps au diable et leur âme à la science, les membres du club des trois re-tapent l'autre côté de leur maison en pensant qu'ils pourront finir les travaux avant de partir – c'est-à-dire dans dix jours – alors qu'ils n'ont même pas fini de clouer le bardage extérieur, les cons !



Dernier message avant "la liste"

Abbenans (France), le 8 octobre 2008

"Arrghhh ! Y a un putain de chat qui vient de marcher sur notre belle dalle encore fraîche !"

Bon, tant pis, ça fera un style... Je voulais juste dire à tous les p'tits planqués qui se sont enfilé des échardes grosses comme des poutres, brûlé le fion au ciment, tapés sur les doigts avec des masselottes, cassé le dos à la pioche, qui sont montés sur le toit, bravant les lois élémentaires de la gravité, ou qui se sont coupé un bras à la scie circulaire : Merci ! Et sachez que c'est aux mains qui craquent qu'on reconnaît ses amis.

Voilà le résultat ! Ça valait le coup, quand même. D'ailleurs, pour avoir aidé un de vos semblables en échange de rien du tout, vous aurez tous en cadeau un beau marteau d'amish, une tarte aux pommes chaude et une claque sur le cul de Yahvé lors du Jugement dernier !

Bien, je vous laisse, car je sens poindre le moment solennel où je vais devoir choisir les deux slips qui feront le tour du monde avec moi.

Adios.

Greg

*"Un voyage se passe de motifs.
Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même."*

Nicolas Bouvier, Genève (1963)

Lettre à la liste - n° 1

Aéroport de Roissy (Paris, France), le 15 octobre 2008

Le hareng**Ça y est, on part...**

On se tire, on s'arrache, on se casse, on se sauve, on se barre, on met les voiles, on se débîne, on s'extrait, on s'extirpe, on se carapate, on disparaît, on décampe, on s'échappe, on se volatilise, on met les bouts, on va voir là-bas si on y est, on évacue, on se déloge, on déguerpit, on émigre, on s'éloigne, on s'élude, on dégage quoi ! Bref, on fait comme le hareng: "On saur !"

Le club des trois

Voici la carte qui va nous servir à retrouver Abbenans

Lettre à la liste - n° 2

Légian (Bali, Indonésie), cinq jours plus tard

**Et comme le disait si bien Kennedy
avec sa planche de surf sous le coude :
"Ich bin ein Baliner !"**
Salut les amis,

Nous sommes bien arrivés à... Bali ! Vingt-quatre heures de voyage dont dix-huit sans toucher terre, il n'y a que les albatros ou les opiomanes pour faire des trucs pareils ! Comme on vient de faire un tiers de tour de terre sans avoir, au préalable, prévenu toutes les parties de notre corps, alors on a un peu faim au milieu de la nuit et on irait bien se coucher à 9 du mat', sinon ça va. J'ai même réussi à dormir jusqu'à 13 h 45 sans rêver de bardage ni de maçonage*.

Le petit Silas est tout fou. En deux jours, il a fait des progrès phénoménaux en natation ! Plongeurs, roulé-boulé dans les vagues, apnée et début de crawl sans brassards ni Darry. Comment est-ce possible, lui pour qui une simple douche était synonyme de noyade ? Allez, je donne le secret à tous ceux qui ne savent pas nager ou ont peur de l'eau : essayez donc quand elle fait 30 °C, vous verrez, ça peut tout changer ! Comme il est en confiance, c'est le moment ou jamais de retenter l'effrayante expérience de cette abominable invention qu'est le vélo sans roulettes. Peut-être que 95 % d'humidité vont l'aider à vaincre sa peur ?

*Voir l'album Spirou: *Fantasio et Grégoire retapent une maison*, aux éditions Crevasses & Ampoules.

(Aparté: Aurore me dit de préciser que tout à l'heure, quand je parlais de Darry, c'était pour faire une blague avec Darry "Crawl", bien sûr! Je le dis tout de même pour ma sœur Armelle qui ne pane jamais rien aux jeux de mots.)

Sinon, on est bien logés dans l'hôtel le moins cher de Bali, tellement routard qu'il ne figure même pas dans le *Routard*! Leur plaquette de pub est tout de même un peu mensongère. Ici, il n'y a que de vieux hippies drogués de soixante piges qui doivent habiter là à l'année et des anciens légionnaires tatoués de la tête aux pieds qui ramènent des professionnelles du massage sans les mains le soir à la veillée. Mais tout le monde nous aime bien. Ça doit être la première fois qu'ils accueillent un adulte de moins de six ans dans ce claque. Cependant nous nous sentons en sécurité, car même les malfrats n'osent pas s'aventurer dans la rue où nous logeons. Il y a juste de grosses ratasses qui batifolent dans les poubelles mais, ici, même les rats ont l'air sympas. L'avantage avec les lieux dont on n'attend rien, c'est que tout est bon à prendre: nature luxuriante, gens authentiques, et la mare à têtards au milieu du jardin est en réalité une piscine. C'est vrai que l'eau est moins verte depuis qu'ils ont remis la pompe en route pour que le petit puisse en profiter.

Bref, on est super bien. *La playa*, c'est le rêve, la bouffe est extra, j'ai même acheté un paquet de clopes juste parce qu'il coûtait l'équivalent de 1 euro... À ce prix-là, tu ne risques plus le cancer, tout juste une bronchite si t'as pas de bol. Et je ne vous parle pas des jus de fruits frais, quasi gratos – ça les débarrasse, je pense – avec des goûts de fous! D'ailleurs, on voulait vous prévenir que, les fruits qu'on achète dans nos hypermarchés, ce ne sont pas des vrais... On nous ment! Des vrais fruits on en a mangé, et on sait ce que c'est maintenant.

Déjà, ça a de belles couleurs et ça embaume toute une pièce. Chez nous, il faut se carrer des quartiers entiers de pamplemousse dans le pif pour se rendre compte qu'il sent autre chose que le camion réfrigéré. Et puis ici, les fruits, tu ne les as pas encore croqués qu'ils te kissent* déjà à la gueule. Après t'es aussi sucré qu'une pomme d'amour ou qu'un diabétique qui s'est bourré de fraises Tagada. La classe, quoi!

Bon allez, salut, je file voir le coucher de soleil sur la mer; et dès qu'il aura disparu je crois que vous pourrez éteindre vos réveils et aller au boulot!

Grégoire

Bon, vous vous doutez bien qu'avec Greg tout ça est un peu (mais pas trop) romancé. En fait le plus difficile a été de réussir à faire un peu d'école entre un jus d'avocat et un plongeon dans la piscine...

Bisous.

Aurore

Coucou! Je m'amuse bien ici. J'ai fait un château de sable et on me prend toujours en photo.

Silas

*Gicler violemment. Mot issu peut-être d'un patois suisse, certainement méconnu et aujourd'hui disparu.

Lettre à la liste - n° 3

Lovina (Bali, Indonésie), le 4 novembre 2008

Déjà plus de vingt jours à siroter du jus de papaye

Bon jour les còpains,

Et revoilà des nouvelles du bout du monde. J'imagine que chez vous les heures s'écoulent normalement, en revanche, de notre côté, nous avons l'impression d'être partis depuis trois mois au moins. Après être passés par la magnifique et très culturelle ville d'Ubud, cité des artistes peintres et des danses traditionnelles, et après avoir franchi vallées et volcans, nous voici à Lovina, tout au nord. Ce matin, nous avons embarqué, à l'aube, sur un bateau improbable à la rencontre des dauphins et, comme il n'y a que ça d'intéressant à faire ici, nous allons reprendre la route en direction des îles minuscules Gili (quelques km²) à côté de l'île de Lombok, où l'on va expérimenter notre traitement contre le palu ainsi que la plongée au côté des tortues marines. Nous ne savons pas si nous pourrions aller jusqu'à Komodo, c'est très loin et les varans, certainement au courant de la crise, ont doublé leurs tarifs d'entrée.

Silas s'adapte exceptionnellement bien à son nouveau mode de vie, bien que nous soyons encore dans un délai de temps proche d'une simple virée de vacances. Malgré cela, il nous surprend vraiment; son biberon du matin a été remplacé sans aucun problème par une salade de fruits, du thé, une omelette de temps en temps, et des tartines d'angliches. Il a école tous les matins avec son pré-





Apprends l'alphabet le cul dans le sable avec la nouvelle méthode corallienne d'Aurore B.*

cepteur de mère, et ça barde encore assez souvent. La récré se passe dans la mer de Java. Il a envoyé une lettre à sa classe hier, et il tient un cahier du jour qui sera finalement notre livre de bord. Il a presque perdu son épouvantable accent haut-saônois.

Aurore a enfin la marque du maillot. Ça aura mis le temps mais il faut reconnaître que, des années à Abbenans, ça dépigmente. C'est elle, finalement, qui a le plus de mal avec nos repas quotidiens ; il faut dire qu'elle partait avec un certain handicap en n'aimant ni le riz, ni la sauce au soja, ni les proverbes de Confucius... Heureusement, les hectolitres de jus de fruits qu'elle ingurgite régulièrement

*Note de l'inspection académique: "0/10, insuffisant, mal, incorrect, faux... Y a le 'S' qui est à l'envers!"

lui font oublier les champignons noirs dans la soupe. Elle prend un plaisir non réservé à faire enfin l'école qu'elle aime, très très loin des inspecteurs d'académie*, et quand elle ne nous sert pas de guide dans les ruelles de Bali, elle lit Georges Perec calmement ou essaye de reconnaître les fleurs des arbres qui nous ombragent.

Quant à moi, je n'en abats pas lourd. Je pense aux prix littéraires que je pourrais éventuellement décrocher grâce à des livres que je n'ai pas encore écrits. Je négocie ferme le tarif des déplacements en taxi. C'est en général une question de 2 ou 3 euros, mais ça correspond tout de même à 25 000 rupiahs, c'est pas rien ! L'architecture locale, les jardins, les bassins me donnent moult idées pour la maison que j'abandonnerai rapidement à notre retour, à la première gelée. Je lis des livres sur l'évolution et monte progressivement les vidéos prises au caméscope. Il me tarde déjà d'être en Australie, mais c'est dans deux mois...

Quel incroyable luxe que celui d'avoir le temps ! En tout cas, nous pensons bien souvent à vous, et sachez que nous profitons tant qu'il en restera pour vous à notre retour:

Selamat pagi, les amis.

Le CD3

"On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va."

Christophe Colomb, la Santa Maria (1492)

*Voir l'album de Calamity Aurore : *Tes palmes académiques, tu peux te les foutre au cul, gringo!*, éditions Célestin Freinet.

Lettre à la liste – n° 4**Îles Gili (Lombok, Indonésie), le 12 novembre 2008****Gili Gili sous les bras****Salut destinataires non communiqués !**

Allez, une fois par mois on vous envoie des petites news, parce que c'est vous ! Nous sommes actuellement sur l'île de Gili Air, à l'ouest de l'île de Lombok, elle-même à l'est de l'île de Bali, cette dernière se trouvant carrément à l'ouest d'Abbenans (si tu pars dans l'autre sens pour faire chier les géographes). Bref, on est loin ! C'est une île sans chiens, sans véhicules motorisés et sans police, donc l'idéal pour des gens qui n'aiment pas le caca dans la ficelle de leurs tongs, le monoxyde de carbone et les cons.

Ici on s'emmerde ferme, comme tout bon insulaire, alors on passe notre ennui à nager dans une eau turquoise au milieu des tortues de mer, à la nuit tombante sur la plage on se fait griller le poisson qu'on a éventuellement pêché l'après-midi, on se balade en essayant de différencier les fleurs des oiseaux tant tout est chatoyant, et on boit des cocktails car changer de hamac toutes les trois heures ça fait transpirer. Enfin, vous l'aurez compris, c'est un endroit inintéressant, vaguement atypique pour qui n'a jamais mis de lumière à son vélo pour sortir le dimanche*, mais qui ne vaut le détour que pour ceux qui aiment les endroits paradisiaques où il fait bon vivre et où l'on est tranquilles et heureux. Mais je sais d'expérience qu'ils ne sont pas légion, sinon vous n'auriez pas le Président que vous avez en ce moment !

*Expression connue uniquement de l'auteur – mais en cours de validation par l'Académie française – désignant des personnes franchement ignares, acculturées voire indigentes ou tout simplement très connes.

Allez, j'arrête de vous chambrer. Je vous laisse, car j'aide des gens à planter des arbres. Sérieux, vous savez comment on fait ici ? On creuse un trou dans le sable, on crache dedans, on coupe une branche qu'on y enfonce... et ça repart !!! C'est dingue, ce pays. Amis jardiniers, à vos glaires !

Adios, à la prochaine.

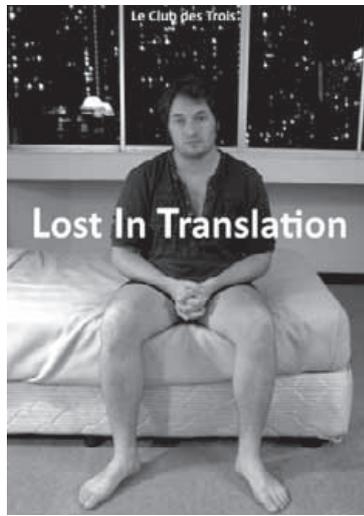
Le club des 3

*"Recevoir des cartes postales du bout du monde, c'est bien ;
les écrire du bout du monde, c'est mieux !"*

Ma grand-mère, Abbenans (2009)



Même avec une chemise moche tu fais pas fuir les oiseaux



Lettre à la liste - n° 5

Hong Kong (Chine), le 28 novembre 2008

Lost in (Hong Kong) translation

Imite le jingle de France Info et lis la suite :

“Crise politique en Thaïlande. L'Alliance du peuple pour la démocratie (PAD) a demandé la démission immédiate du Premier ministre thaïlandais, Somchai Wongsawat, et celle de son gouvernement. L'aéroport international de Bangkok est bloqué par près de dix mille manifestants du PAD. Sept cents vols annulés.”

Salut les copains,

Nous voici à Hong Kong, coincés, ficelés, pris au piège depuis maintenant quatre jours. Ce coup-ci, on ne nous a pas volé notre camtar* mais carrément notre aéroport d'arrivée (Bangkok), où apparemment ça chahute sur les pistes d'envol. Bon, après tout on a le temps, et puis c'est sympa Hong Kong! On a trouvé l'hôtel le

*Voir l'album : *Tintin et le club des trois se font tirer leur camion à Rome par les Picaros*, éditions Mèkefèlapoliss.

moins cher de la baie, le Panda Hotel: 75 euros la nuit (sans petit déj, sans draps et à trois dans le même lit). À ce prix-là et avec notre budget, on sera de retour approximativement pour les fêtes de fin d'année! Heureusement qu'il y a les assurances, qui nous avaient gentiment expliqué qu'elles nous rembourseraient dans tous les cas, sauf finalement – et on vient de le comprendre – en cas... de remboursement!!! Peut-être qu'on va filer du côté de la Malaisie en vol charter, et puis on remontera en Thaïlande à dos de panda, si d'ici là ce n'est pas la guerre civile.

Allez, je vous fais un petit topo rigolo de HGKG (pas un roman non plus, hein! Déjà parce que vous n'êtes pas éditeurs, et aussi parce que c'est toujours un peu chiant les histoires des autres):

- Il y a plus d'humains au 25^e étage du Panda Hotel que sur l'île de Gili Air où nous étions la semaine dernière. Déconnez pas, on a compté.

- Par jour, un Hongkongais moyen dort vingt minutes, le matin dans le métro, en quittant son boulot de nuit pour reprendre son boulot de jour. Il mange au McDo même pour le petit déj, il boit du thé au beurre – et ça, honnêtement, c'est rude. Pour lui un escalier est un escalator en panne. Il pèse moins lourd que mon sac de voyage et il ne sourit pas, car ce n'est pas super rentable. De toute façon, s'il souriait, ça ne se verrait pas car il porte un masque anti-microbes sur le visage. Pour un Hongkongais, un enfant, c'est un adulte en plus petit; ce qui donne des gamins sapés en costards gris avec des cravates qui ne savent pas qu'un toboggan ça peut aussi se prendre à l'envers. Silas leur a fait une petite démo et s'est fait traiter d'anarchiste!

- À HGKG, il est interdit de fumer dehors dans un parc – c'est toléré sur un trottoir si tu marches pour ventiler la fumée –, il est interdit aux enfants de courir autour des jeux pour enfants, il est interdit de faire du bruit, de s'asseoir, de se regarder, de montrer que t'es content... À la télé, les fluctuations de la Bourse défilent en bas de l'écran pendant les dessins animés, et la seule fois qu'un papier a traîné par terre... ben, c'est moi qui l'avais jeté. Le jour de la fin du monde, s'il ne reste qu'un Hongkongais sur terre, eh bien je suis sûr qu'il attendra quand même que le bonhomme passe au vert pour traverser la route.

- Sinon, le dimanche, ils vont dans des parcs d'attractions (nous, on a testé l'Ocean Park), et là tout est permis: lancer des cailloux sur les piafs, balancer les canettes dans les aquariums, gueuler comme un putois, ou chier sur les tables... tu peux tout faire du moment que tu fais la queue calmement, en attendant ton tour.



Il est également interdit de lire les panneaux



- Lisez dans *Ogrus* l'histoire qui s'intitule "Serieuzigum", tout y est! (Ce message s'adresse à tous ceux qui, par amitié, ont acheté mon dernier livre mais qui n'ont pas poussé la sympathie jusqu'à en lire le contenu! À la fois je les comprends, mais ce sont des faux-jetons quand même... et en plus j'ai les noms!)

Bref, s'il est d'usage de dire que les Américains sont des humains devenus fous, alors il est indéniable que les Hongkongais sont des Américains devenus fous.

格雷格的三大
(Greg du club des trois)

Lettre à la liste – n° 6

Kuantan (Malaisie), le 6 décembre 2008

Singapour et un mec contre... (OK, donc on y va !)

Salut la liste,

Des news viteuf n'en voilà ! Bon, notre avion à Hong Kong n'a toujours pas décollé. Mais à la rigueur on s'en fout un peu, car on en a pris un autre (avec une destination où les bagagistes ne jouent pas au jokari avec des grenades sur les pistes). De toute façon, au vu du nombre de touristes coincés en Thaïlande, on s'est dit que ce pays était largement trop visité ! Alors on a fait nos sacs en cinq minutes et on a pris le premier vol vers quelque part. C'est comme ça qu'on s'est retrouvés en Malaisie (où les immeubles sont pas mal hauts aussi). Donc tout va bien, on a évité une guerre civile... Maintenant y a plus qu'à éviter la malaria !

Avant ça, on a quand même fait un crochet par Singapour. Là, on a traîné la Boubouille dans des rues qui rivalisaient largement en propreté avec Hong Kong, mais aussi dans le quartier de "Little India", où se trouvait un hôtel enfin pas trop cher ; quartier chaleureux et insalubre, gorgé de types moustachus, de "cheese naans", de femmes magnifiques, de poulets tandoori, de téléfilms de merde, de desserts goût Canard W-C, de putes bariolées façon Vishnou, de lassis, de turbans, de clopes à la menthe, de pottus, et de tout un tas de gens qui visiblement crèvent la dalle, juste devant une vache... sacrée, certes, mais dans laquelle on pourrait faire une

bonne dizaine de steaks quand même ! Vous l'aurez compris, l'endroit porte bien son nom.

Aujourd'hui nous sommes en Malaisie, où il fait bon vivre tout près d'orangs-outangs. C'est bientôt Noël, alors les bananiers sont enguirlandés. En ce moment c'est la mousson, il tombe des trombes d'eau chaude comme du pipi, mais on ne peut pas être davantage mouillés qu'on ne l'est déjà car on patauge... dans la mer de Chine !

En bref et en conclusion, ces derniers jours je me suis rendu compte que j'avais changé plus souvent de pays que de slibard !!!

Salut les copains, et joyeux Noël si on ne se voit pas d'ici là, soyez sages pour les cadeaux et donnez le bonjour au petit Jésus de notre part, ici ils l'ont remplacé par un éléphant avec plein de bras.

Ciao.

Le CD3

"Doctor Livingstone, I presume?
– Heu... non ! Moi, c'est le contrôleur,
et j'aimerais voir votre titre de transport, s'il vous plaît."

Stanley et le chef de gare, Bombay (1871)

P-S : Au fait, si ces histoires vous emmerdent, nous vous rappelons que vous pouvez sortir de "la liste" à tout moment, pour cela il vous suffit simplement de changer d'opérateur et d'adresse e-mail sans nous le dire.

Lettre à la liste - n° 7

Île de Pangkor (Malaisie), le 24 décembre 2008

JN et BA

Résumé de l'épisode précédent :

Le club des trois coule des jours heureux sur une petite île de Malaisie recouverte par la jungle nommée Pangkor, dans un bungalow tellement magnifique que, la première fois qu'ils y ont couché le petit pour aller boire un coup à l'accueil, il leur a dit: "Hé ho! Vous allez pas me laisser tout seul dans cette cabane toute pourrie?" Et vous connaissez la Boubouille, c'est pas un difficile! Ça vous donne une idée du luxe. Mais bon, ils ont tout claqué la thune à Hong Kong, faut bien payer l'addition!

Salut the list,

Ici les copains, y a la jungle. Attention, la vraie jungle, hein! Je ne te parle pas de la forêt de Chaux ou du bois de Meudon, non! Un truc vert, épais comme un charolais ; un truc que, si t'as pas de coupe-coupe, tu ne fais pas un mètre de rando à l'intérieur ; tu y respirez un coup et t'as ton quota d'oxygène pour trois ans ; un lieu où tu piges tout de suite ce que veut dire le mot biodiversité ; enfin bref, un lieu à croiser le Dr Jones, Diane Fossey ou Tarzan. Tiens, parlons-en de Tarzan! Je m'étais toujours dit: "Le vieux Burroughs, il pousse un peu quand même! Son Tarzan, au bout de trois lianes il devrait se faire bouffer par une bête féroce." Penses-tu! En vérité, là-dedans, tu ne fais pas cent mètres et t'es vidé... vidé de ton sang, je veux dire! Sucés, pompés, tétés, aspirés par un millier de petites

TU VOIS FISTON, SUR CETTE ÎLE ON N'AURA JAMAIS FAIM
PARCE QUE PAPA VA ATTRAPER
DU POISSON AVEC CE HARPON RUDIMENTAIRE...

EXACTEMENT!

WOUAH!
COMME DANS RAHAN!



sangues pas plus grosses que ton ongle. Nous, on y allait juste pour décorer un palmier avec deux boules et une guirlande. Finalement, on y a laissé chacun trois litres – parce qu'on est partageurs – et ensuite on est rentrés se pieuter ! Comme quoi, c'est bien choisi le sapin ! Allez, réveillez bien et **JN** la liste !

Le bon plan routard de 2009 :

Le truc indispensable, à ne pas oublier d'apporter en Malaisie – mais également partout où tu bouffes du riz à la place du pain – ce n'est pas un couteau suisse, pas un short Quechua, ni un hamac-moustiquaire, pas non plus un guide dans ta langue, un ordi portable ou ton CD favori de Lofofora. Non, car tout ça tu le trouves dix fois moins cher dans la première boutique de fruits et légumes du coin de la rue. Ce qu'il ne faut pas oublier d'emmener,



c'est un enfant de cinq ans un peu blondin et souriant. Et là, t'es le roi du monde. On te fait des prix du tonnerre, tu manges des gâteaux, des sucreries et des beignets de bananes toute la journée et à l'œil. Et quand tu sors le grand jeu, c'est-à-dire quand il dit merci dans la langue locale, là c'est l'apothéose ! Les mains en l'air, les larmes aux yeux et vas-y qu'ils te prennent en photo en louant leur Seigneur. Un cinéma pas possible ! C'est vraiment des Roumains ces Asiatiques, parole de Yougo !

Allez, **BA** la liste !

CDT

"T'es parti en courses pendant vingt-quatre ans pour me ramener un paquet de nouilles et ces vieux bouts de tissu qui d'après toi feront de jolis carrés Hermès dans sept cents ans ? Dis donc, tu ne te foutrais pas un peu de ma gueule, par hasard ?"

La femme de Marco Polo, Venise (1295)

Lettre à la liste - n° 8

Île de Pangkor (Malaisie), le 26 décembre 2008

Malaisie, pays du malaise

Allez, rien que pour vous, bande de petits chanceux, un joli conte de Noël de tonton Grégogor. Les premières lignes sont à chanter sur l'air à Tino :

*“C'est la belleuuu nuit de Noël
Au-dehors y a rien qu'est blanc
Tout l'monde se fout du p'tit Jésus
Car ils sont tous musulmans...”*

(Arrêtez de chanter devant votre ordi, c'est ridicule !)

Bon, bref, c'est la belle nuit de Noël, sur les coups de 3 heures du mat', je me lève pour vérifier si le papa tout rouge est déjà passé et voir si des fois je ne peux pas lui filer un coup de main. Pis finalement, je me souviens qu'il n'existe pas, alors je vais pisser. Étrangement, je me trouve beaucoup décanillé, pour le peu de bière ingurgité le soir du réveillon. M'enfin, je me dirige à tâtons vers notre salle de bains, pièce du fond de notre bungalow munie d'un trou dans la terre d'où tout s'en va, que nous appellerons W-C, et d'un tuyau d'où tout arrive, que nous appellerons douche, mais c'est sympa quand même : c'est carrelé. Donc, tout en finissant mon petit pipi, je me dis en voulant attraper la tinette : “C'est bizarre de plus supporter l'alco...”

C'est cinq minutes plus tard que j'ai terminé ma phrase. Entre-temps, j'étais par terre, nu comme un ver. Aurore à cheval sur mon torse me mettait de grandes claques dans la gueule façon Lino dans *Les Tontons*, en me disant : “Greg, tu m'entends ? Déconne pas ! Réponds-moi si tu m'entends !” J'aurais aimé répondre mais elle me savatait trop pour que j'y parvienne. Et sur le pas de la porte, je voyais Silas, en pleurs, qui sur les conseils de sa mère hurlait au secours dans tout le camp. (Ce qui eut pour effet de réveiller un calao et deux magots à tout casser, mais pas un seul humain. Le gros touriste, quand ça roupille... ça roupille bien !)

Je me disais qu'il faisait là un bien grand tapage juste pour un petit pipi, mais à la vérité, après un gros boum de quatre-vingt-dix kilos, Aurore m'avait retrouvé un pied encore dans le chiotte à la turque, la nuque à l'équerre avec la face écrasée contre la plinthe du carrelage. Les yeux grands ouverts, je m'évertuais à m'étouffer avec ma propre langue (certainement parce qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même) et tremblant de tout mon corps. Tu peux rigoler mais j'ai réessayé plus tard, c'est super dur à faire !

Ni une ni deux, Aurore m'a mis en PLS ou plutôt en PCEAP (Position Comme Elle A Pu) et a essayé de dégager ma langue de ma trachée. Donc, après s'être fait labourer les phalanges et manger un doigt, voyant que je mettais une véritable bonne volonté à vouloir la ranger là, elle attrapa la brosse à chiotte que lui tendit mon fiston et me carra le manche dans le gosier. Je vous jure, y a des fois où t'es bien content d'être dans le coma plutôt que de voir ce qui t'arrive !

Et puis à un moment j'ai dit: "... ol, un grand gaillard comme toi?" Ce n'était pas du Verlaine, c'était juste la fin de ma phrase de tout à l'heure. Après, j'ai vomi pendant une heure car, vous l'avez sûrement déjà remarqué, je suis un type qui aime bien faire dans le grandiloquent. D'ailleurs, ça m'a permis de constater que la bouffe épiciée c'était déjà pas terrible à déféquer, mais à vomir, pardon! T'as meilleur temps de dégobiller une boîte d'épingles.

Je sors à peine du coltard à l'heure où je vous écris, mais je me souviens quand même qu'au petit matin le papa tout rouge avait apporté des joujoux à Silas, une paire de boucles d'oreilles à Aurore, et à moi comme cadeau il m'avait filé, n'ayons pas peur des mots: un sursis...!

Je vous jure, les copains, on est bien peu de chose. J'ai été sauvé par un balai à chiotte paumé dans une jungle au bout du monde, je vénérerai cet objet dans tous mes instants de lucidité. Je dois encore une vie à Aurore (si ça continue faudra que ça cesse car je ne pourrai jamais tout rembourser) et, si j'ai oublié de vous le dire en partant, je vous le dis: Je vous aime, mes p'tits potes.

Et maintenant vous savez ce que je vais faire?
Crier "*Miracolo! Miracolo!*" dans les rues en avançant à genoux avec les bras en l'air?...

Nan! Je vais juste arrêter de prendre du Lariam, ce médicament fabuleux qui ne t'empêche même pas de choper le palu mais dont voici quelques effets indésirables:

"Nausées, vomissements et vertiges. Ataxie, céphalées, insomnie ou cauchemars, selles molles ou diarrhées et douleurs abdominales. Convulsions, troubles visuels,



Allez... Allez Lulu... Alléluia !

acouphènes. Anxiété, agitation, agressivité, attaques de panique, humeur dépressive, troubles de la mémoire, confusion, hallucinations, réactions psychotiques ou paranoïdes et idées suicidaires. Hypotension, hypertension, tachycardie, bradycardie, palpitations, extrasystoles. Rash, exanthème, érythème, urticaire, prurit, alopecie. Faiblesse musculaire, myalgies, arthralgies. Asthénie, malaise, anorexie. Les effets indésirables de Lariam peuvent survenir ou persister plusieurs semaines après la dernière prise."

Sympa, non? Moi j'ai eu tout ça en même temps durant une heure. Finalement la contre-indication pour ce genre de médoc, c'est d'être vivant et de vouloir le rester!

Voilà, c'est la fin de mon conte de Noël. En ce moment de grâce me viennent à l'esprit trois belles phrases, que vous pourrez méditer en digérant vos escargots :

"Entre le ciel et la terre, il n'y a qu'une demeure temporaire", Bouddha.

"Aimez-vous les uns les autres", Jésus-Christ.

"Respectez les Spontex et les balais W-C", M. Propre.

Greg

Quant à moi je suis handicapée d'une main, je suis sur le qui-vive dès que Grégoire va aux toilettes, cette fois c'est sûr je suis traumatisée à vie, surtout que cet épisode-là je l'avais déjà vécu avec mon fiston, il y a trois ans*. Bon, sinon j'envisage de me faire embaucher aux urgences à la rentrée prochaine, je pense que j'assurerais pas mal... Moi, le Lariam, ça m'a juste donné la peau d'une adolescente pustuleuse et c'est tout. Il est fragile, ce petit Greg !

Bisous et joyeux Noël.

Aurore

Bonjour les copains,

Je dormais avec mes doudous, peinard, je me suis réveillé tout de suite, j'ai vu mon papa par terre, et ça m'a fait surfrayer*. C'est tout ce que je voulais dire.

Silas

*Voir l'album : *Titeuf et la Boubouille font des crises d'épilepsie*, éditions Bave et Tremblements.

**Le "surfrayement", ça doit être un sentiment entre la surprise et l'effroi... Enfin, on imagine.

Lettre à la liste - n° 9

Kuala Lumpur (Malaisie), le 1^{er} janvier 2009

2009

L'année de la teuf, de la meuf, des keufs, des veufs, de l'œuf et du bœuf.

Alors faire gaffe à bien picoler; bien se protéger; bien les éviter; bien pas tuer son conjoint, bien mettre sa bouche en cul de poule et bien pas devenir végétariens !

BONNE ANNÉE BANDE DE PLANQUÉS !!!

(Je le dis fort parce que je suis loin.)

Signé : Qui vous savez !

Lettre à la liste - n° 10

Sydney (Australie), le 15 janvier 2009

Australie part ouane

Hello the list,

How are you? On the road again! Ho ho, I'm a french man in Sydney, you're welcome son of a bitch! I'm looking for a kangaroo, thanks a lot and kiss my ass... Ça y est, je suis enfin anglophone !

Alors, tu as bien bringué comme une savate? Nous, pour la nouvelle année, on a mangé singapourien (enfin, presque pour rien), ça fait chic à dire comme ça mais en fait il n'y avait pas d'autres restos dans la rue... Et puis hop, après environ six mille litres de kérosène, nous voilà en Australie. Incroyable, non? D'ailleurs tu me feras le plaisir d'arrêter ton ordi après avoir lu ce mail et d'éteindre tes appareils en veille pour rattraper un peu notre empreinte écologique... (Ben quoi? Fais un effort pour la planète, merde! T'as quand même pas envie qu'on te revienne tout pollués?!)

Donc, fraîchement débarqués à Sydney, notre voyage continue de plus en plus extra, car on commence vraiment à se rendre compte de ce qu'on est en train de faire! Bon, je te passe qu'il fait beau, chaud, que tout va bien, etc., sinon je saurai plus quoi mettre sur les cartes postales.

Non, je suis sûr que tu préfères que je te raconte, rien qu'à toi, des méchancetés sur les gens qu'on rencontre. Eh oui, t'es comme



Dans l'ADN humain se trouve le gène particulier, dit "gène du touriste", qui t'oblige à te faire prendre en photo devant tout monument important... Impossible de lutter, c'est génétique !

ça, sinon tu ne ferais pas semblant d'être malade pour aller lire à la sauvette *Voici* et *Gala* dans la salle d'attente de ton médecin de famille!

Alors, allons-y:

L'Australien moyen de Sydney est un gars sympa et rural bien qu'il vive au centre-ville. Il est arrière-petit-fils, petit-fils et fils de types qui ont massacré, dépossédé et humilié (dans cet ordre-là, à peu près) les Aborigènes d'Australie, en inventant des slogans évocateurs, jusque dans les années 70, du type: "*Keep Australia white!*" – et je vous assure que ce n'est pas une pub pour du dentifrice.

Digression: il est intéressant de noter qu'il n'y a pas, jusqu'à présent, d'endroit où nous avons mis les pieds où "l'homme blanc" n'a pas usé terre et hommes jusqu'à la corde, bourré du petit Jésus dans tous les trous d'autochtones paisibles, rabaissé, saccagé, chié sur les cultures tribales, violé les plus belles, tué les plus moches, pour ensuite hisser son drapeau en chantant et attendre qu'on le remercie pour avoir mis un peu d'ordre et de civilisation dans toute cette sauvagerie... Enfin, y a du bon quand même ; par exemple: on peut toujours trouver un McDo ou un Carrouf même dans les coins les plus reculés.

L'Australien moyen, donc, a pour hobby la chasse, pour religion le sport, et pour hygiène la bière. Ce qui donne le résultat assez approximatif d'un type avec une bonne tête de WASP conduisant un 4 x 4, super carré d'épaules avec un bon beuche*, habillé en jogging tout en portant un chapeau de cow-boy. C'est assez ridicule, mais comme je suis plutôt mal placé pour me moquer du look des autres je ne leur ai rien dit, comme ça, ça leur fera la surprise quand ils s'en rendront compte!

Mais ce sont de bons gars quand même, et bien serviables. Ils me font un peu penser aux chasseurs d'Abbenans qui passaient vers chez nous, jadis, du temps où nous étions sédentaires.

Et puis le gouvernement a créé en 2007 le "Sorry Day", journée nationale d'excuses pour les torts faits au peuple aborigène. Ce n'est quand même pas rien! Bon, d'accord, ça fait un peu petit enfant qui a chié dans sa culotte, qui croyait que ça n'allait pas se voir et qui finalement est rattrapé par l'odeur... Mais, croyez-moi, ça part d'un bon sentiment. En plus, c'est au mois de mai, quand il

*Bedaine, mais en plus flasque.

fait beau, entre la grande braderie des déambulateurs et la journée du kangourou farci, alors qu'on arrête de les emmerder avec ça, à la fin! En plus, je trouve que les Aborigènes ne se sont pas si mal adaptés au progrès. Preuve en est: ils ont attrapé la syphilis sans rechigner, se sont alcoolisés comme de bons Indiens, et il est indéniable qu'ils préfèrent manger du KFC que de chercher des larves dans la terre. Et puis, vous serez d'accord avec moi: tout bon pays civilisé se doit d'avoir son bougnoule pour balayer les rues! On s'est pas esquivés à tout coloniser pour faire ça nous-mêmes, non?

Allez, je vous laisse, Internet va couper et, avec la Boubouille, on s'est dévoués pour apprendre à ce peuple soumis et bien trop pacifique comment on fout la merde, on brûle des bagnoles et on fait la révolution!

Ciao.

Greg du club des three

"Heu... bâbord, c'est à droite ou à gauche, déjà?"

Magellan, Séville (1519)

Lettre à la liste - n° 11

Alice Springs (Australie), le 23 janvier 2009

Australie tome deux

Re-salut la steuli !

Bon alors, où on en était? Vous ne suivez plus ou quoi?

Ah oui, ça y est! Je voulais laver l'honneur des Aborigènes à grands coups de mandales... Finalement, je vais plutôt me remettre à écrire. Je ne suis pas très bon à la guerre, et puis Aurore m'a dit que je viserais plus juste avec un stylo qu'avec une fronde.

Nous voilà partis pour Alice Springs, dans le "Centre rouge", en plein milieu de ce vaste pays. Et c'est tellement loin que, pour y aller, il faut reprendre l'avion. Ce qui fait, avec les escales et si on compte bien, sept fois en trois mois. Finalement, ce n'est plus tant mon empreinte écolo qui me chagrine, mais plutôt ma probabilité de crash aérien qui progresse de vol en vol. Là où on en est, on doit affleurer l'espérance de vie d'une hôtesse de l'air, c'est te dire comme ça sent l'encens. C'est pour ça que c'est beau, une hôtesse de l'air, c'est parce que ça meurt jeune.

Bon, le pays est grand, c'est indiscutable. Il y a des tas de trucs incroyables à voir, c'est évident. Mais, sérieusement, tous ces sites tiendraient facilement dans la superficie de la Suisse romande... Le reste, c'est du désert! Fallait pas tout étaler comme ça!



Bref, nous voici donc en plein désert, où la température ne se calcule pas en Celsius ou en Fahrenheit, mais en Mouchesurtagueul! Plus il fait chaud, plus elles te rentrent dans les yeux! Aucun répit n'est possible, sauf quand tu vas faire caca derrière un eucalyptus, là pendant une poignée de secondes elles délaissent tes trous de nez pour ton trou du cul. Ce n'est guère plus agréable – ou alors faut être connaisseur – mais ça a au moins le mérite d'élargir tes options.

Et d'un seul coup, au détour d'une dune: Uluru! Alors là, mon ami, je ne peux même pas te dire tellement c'est grandiose et mystique. Un seul conseil de notre part: annule ta réservation au cap d'Agde

de cet été, braque une banque ou bute une petite vieille si t'as pas de sous, et viens voir ça de tes propres yeux !

Et nous voilà partis pour traverser le désert dans un "campervan" tout neuf, un camtar comme jamais on en a eu, avec des prises partout (sauf qu'on n'a pas d'adaptateurs), des robinets (mais, dans le désert, y a pas franchement l'eau courante), vingt-quatre tiroirs, trois placards et une penderie (pour ranger nos deux slips de rechange), et un volant (qui ne va pas nous servir non plus vu que la route est toute droite). Mais ce n'est pas grave, quand tu conduis ça, t'as l'impression d'être riche... et vieux aussi, me dit Aurore en train de préparer un veau marenngo dans la cuisine Godin intégrée à côté de la roue de secours. En plus, ces cons-là, ils ont mis le volant côté passager... Ça fait que c'est toujours ma femme qui conduit et elle ne s'en est pas encore rendu compte !

Plus sérieusement, quand t'as pas conduit depuis trois mois et que tu t'y remets de l'autre côté, avec le clignotant à droite, les vitesses à gauche et le frein à main que j'ai toujours pas trouvé, eh bien tu te demandes par deux fois si tu tournes dans le bon sens dans les ronds-points, de quel côté tu vas doubler, et surtout avec quel doigt tu vas te chercher les crottes de nez au prochain feu rouge !

Donc la route est longue et droite et longue. Je sais, je l'ai déjà dit, mais c'est une figure de style pour te dire comment qu'elle est longue. Tiens, d'ailleurs, j'ai un truc marrant à te dire (au cas où t'aurais pas encore rigolé). Nous étions à Coober Pedy, petite ville minière, désertique et poussiéreuse, dont les églises et les hôtels sont sous la terre pour se protéger du soleil. On se dit: "Tiens, si on

allait se choper un adaptateur pour nos prises électriques?" On en cherche dans le Brico local, rien. Dans une station essence, pas plus. Finalement, dans un bouiboui d'électricité le type nous dit: "T'en trouveras pas ici, mec... Mais sûrement à Port Augusta. C'est par là."

Super! On file dans le camtar pour regarder sur la carte un peu plus précisément... mais pas de Port Augusta! On se dit qu'on n'a pas bien compris. On retourne voir le type avec la carte. Alors, il prend notre atlas, tourne cinq pages et dit: "Ben, c'est là Port Augusta!"

En fait, c'est un peu comme si quelqu'un à Paris te disait que, le cordon que tu cherches, ils en vendent à Marseille!!!

Donc on a fait huit cents kilomètres avant de dénicher nos adaptateurs. Heureusement, c'était notre route. Enfin, je te le redis: ce pays est trop grand, n'y va pas en vélo!

Salut.

Le CD3



Mince, on n'a pas de pneus neige

Lettre à la liste - n° 12

Kangaroo Island (Australie), le 29 janvier 2009

Et comme le disait un type plus sage que moi: "Dans un triptyque, c'est mieux quand y a une troisième partie!"

Donc voici:

Australia III

(Désolé, ce n'est toujours pas dans cet épisode que Nicole Kidman couche avec un Aborigène devant un kangourou – ou l'inverse – mais c'est là que le club des trois arrive à Kangaroo Island!)

Nous avons donc laissé derrière nous la poussière du désert pour accoster sur cette île qui, comme son nom l'indique, est pleine de..... (Je te laisse remplir tout seul.)

Le 1^{er} jour, quand t'en vois un, tu piles comme un sonné au beau milieu de la route, tu te jettes sur ton appareil photo, tu prends les pieds dans la ceinture de sécurité, tu t'étales dans les cailloux, du coup l'animal se barre mais tu appuies quand même sur le déclencheur en criant au reste de ta famille émerveillé par ta souplesse: "Je l'ai eu! Je l'ai eu!"

Effectivement tu as une belle photo d'un kangourou de dos, flou et mal cadré. Mais t'es content quand même, car jusqu'à présent t'en avais vu que des morts au bord de la route... (Les morts, c'est plus facile à prendre en photo, certes, mais dix clichés à la suite de l'animal dans toutes ses phases de décomposition ça risque de plomber la soirée diapos que t'as prévue à ton retour pour les enfants de tes amis!)

Le 2^e jour, quand t'en vois un, t'as tellement peur qu'il se sauve que tu prends quatre-vingt-sept clichés de la bête dans la même position. Tu t'en fous car, comme t'es en numérique, tu payes pas la péloche, et en plus t'adores trier tes photos de merde pendant des heures.

Le 3^e jour, quand t'en vois un, t'as qu'une envie... c'est de shooter dedans pour qu'il dégage du chemin qui te mène aux chiottes du camping!

T'as pigé pourquoi on appelle cet endroit l'île Kangourou, j'imagine? Bon, je plaisante, hein! C'est toujours sympa d'en voir, surtout qu'ils ont des bonnes tronches bien rigolotes, et de toute façon faut pas shooter dedans, c'est dangereux... Tu pourrais coincer ta godasse dans la poche!

Mais c'est pas tout, sur cette île incroyable on trouve aussi – et à la pelle – des pélicans et des oiseaux de mer mystérieux dans des criques somptueuses, des échidnés piquants à la langue gluante, des casoars qui m'émeuvent et des émeus qui s'cassent au soir; un peu de fous, quelques zozos, mais surtout des dingos, des tiger snakes qu'on n'a pas vus de près et c'est bien comme ça, des wombats, genre de petits tonneaux à pattes, des lézards pas très varans, ainsi que des phoques et des pingouins venus en villégiature depuis la Nouvelle-Zélande, ce qui te donne un indice de température qui explique pourquoi on s'est pas trop attardés dans l'eau des magnifiques plages de cette île.

Et, bien sûr; il y a des koalas. Alors ça, c'est vraiment trop mimi. Pourtant, nombre d'entre vous savent que je ne suis pas plus sensible que ça aux frimousses de nos amies les bêtes (et si j'eus regardé quelques fois "30 Millions d'amis" par le passé, c'était uniquement par désœuvrement, pour cause de début de dépression ou parce qu'ils ne rediffusaient plus *Dallas* à 10 heures du mat').

Bref, on irait bien papouiller ces derniers, s'ils n'avaient pas aux deux mains les griffes à Freddy Krueger. En plus, ils ne sont pas très interactifs, ils roupillent tout le temps (dix-huit heures par jour; paraît-il). On en avait un dans un arbre juste au-dessus de notre emplacement de camping, j'ai voulu vérifier... mais je me suis endormi.

Enfin, ils "roupillent", le mot est un peu faible, ils décuient plutôt! Ils ont même l'air de s'en être mis une bonne. Pourtant ils ne boivent rien, même pas d'eau. Ils ne mangent que de l'eucalyptus, et c'est là l'astuce! Car, l'eucalyptus, c'est un chouia fort et nocif,





Observez bien, au premier plan à droite... Il ne s'agit pas véritablement d'un kangourou car il porte un short et des sandalettes !

alors à haute dose, ça te file de vraies volées. Bref, les koalas de base sont des junkies ! À 11 heures du mat', ils pioncent encore de ce qu'ils se sont mis la veille. Il ne m'en a pas fallu plus pour leur donner un petit surnom : maintenant, je les appelle les "kobadas", en hommage à mes anciens collègues de travail. Tiens, je ne sais pas quelle heure il est en France, mais je suis sûr que Marc F. est encore au lit !

Allez, quoi ! Gueulez pas, les badas... Je vous en ramènerai, de l'eucalyptus !!! En attendant, j'en profite pour vous embrasser bien fort, mes p'tits planqués. Vous nous manquez ! On aimerait bien vous avoir sous le coude pour vivre tout ça avec vous. On embrasse aussi tous les autres de la liste... J'espère que ces quelques

lettres vous auront divertis. Il nous reste quelque mille cinq cents kilomètres à faire pour rejoindre Sydney mais, pour l'Australie, c'est fini ! La prochaine fois que je vous sonne, on sera en Nouvelle-Zélande... Alors, d'ici là : portez-vous bien, mangez bio et trouvez votre équilibre intérieur...

Mais nan, j'déconne ! Continuez à faire les cons et allez à l'Aldi, c'est moins cher !

Ciao.

Greg du kleubdétroa

"Doctor Livingstone, I presume ?

– Heu... non ! Moi, je suis la grosse Frida et j'aimerais bien me retourner maintenant."

Stanley et Frida, dans un bordel à Zanzibar (1871)

Lettre à la liste - n° 13

Queenstown (Nouvelle-Zélande, île du Sud), le 17 février 2009

Des niouz de Niouzeland

Salut les zamis,

À la demande générale*, nous donnons quelques nouvelles. Nous sommes bien arrivés en Nouvelle-Zélande. Le prospectus de l'office du tourisme n'a pas menti: c'est beau, très beau... et en plus c'est forcément plus neuf que l'ancienne Zélande!

The niouz: On a un nouveau camtar, un vrai de vrai, un qui pue, qui est tout petit, qui pétarade dans les montées, qui a trois cent cinquante mille au compteur, qui est équipé avec trois planches et un Tupperware troué, et qui est tout graffé "Muppet Show"! La classe, quoi. On se sent enfin chez nous et, surtout, vous vous en doutez: il n'est pas cher!

Topo des dix premiers jours: Nous avons joué, à Moéraki, à la pétanque avec des boules de granit de deux mètres de diamètre, les *boulders*. Puis, à Dunedin, nous avons vu des pingouins endémiques aux yeux jaunes; c'est vachement rare, paraît-il (mais n'exagérons rien car, avec une bonne cirrhose et deux paquets de gitanes maïs par jour, tu arrives facilement au même résultat, et ce n'est pas super rare à Abbenans). Puis nous avons presque chevauché des lions de mer à Cannibal Bay, visité des cavernes grandioses que l'océan enfouit jalousement à marée haute, les *cathedral caves*, nous avons caressé et mangé des kiwis**, nous avons navigué dans des fjords,

*Surtout de ma maman.

**Pas les mêmes, hein!



entendu et vu des oiseaux aux formes et couleurs improbables, cherché un filon dans des mines d'or*... et tout ça en dix jours à peine, alors après on a fait une pause!

Nous sommes actuellement à Queenstown, toujours dans l'île du Sud, où nous faisons des balades dans la montagne du *Seigneur des anneaux*. En fait, ici, c'est même médiévalo-fantastiquement beau. Plein d'autres films ont également été tournés dans le coin: *Fantômes contre fantômes* (qui nous prouve que Peter Jackson sait aussi faire des merdes à petit budget**), *Le Monde de Narnia*, *Willow*, *La Leçon de piano*, etc. Vous me direz: "C'est que des films

*Véridique! Tu peux louer du matos sur place.

**Quoi! On ne peut plus se moquer des milliardaires ou bien?



- Heu... Excuse-moi.
 - Oui ?
 - Il me semble que tu t'es couché sur le cochonnet.
 - Ah bon, tu crois ?

avec de grands paysages et des nains au milieu!" (Si... même *La Leçon de piano*, c'était Petrucciani la doublure musicale de Keitel.) D'ailleurs, je crois qu'ils font des repérages pour le tournage de *Joséphine ange gardien aime la rando* et un remake d'*Into the wild* avec Passe-Partout dans le camping-car Barbie!

Bon, trêve de déconnade, parce qu'on n'est pas là pour rigoler! On est là dans un esprit ludo-éducatif, comme dirait Aurore qui de temps à autre a un soubresaut IUFMesque*. Bref, je me rends bien compte que je ne vous apprends rien d'intelligent à travers ces lettres de voyage. Je manque décidément à tous mes devoirs d'écrivain-aventurier ne suivant pas les traces de mes prédécesseurs, comme R.L. Stevenson, N. Bouvier ou P.-L. Sulitzer**. Mais je vais remédier immédiatement à cela *** en vous livrant une info de taille qui vous fera passer pour un érudit chez votre boucher, un intello

*L'apprentissage de l'intégrale de Piaget à la gégène, ça laisse des traces !

**Si... pour son incroyable récit de voyage autour de l'île du Bourrelet aux éditions Succions, collection Lipo.

***Ça commence à être chiant tous ces astérisques, non ?

dans votre assoce "Les Amis du Scrabble", voire un baroudeur chez votre coiffeur*, attention la voilà: En Nouvelle-Zélande, il y a douze moutons pour un habitant.

Alors? Impressionné? Ça déchire, non? Vous ne regrettez pas d'avoir lu jusqu'au bout, hein? Pensez un peu à ceux qui n'ont pas eu ce courage et qui n'auront jamais cette petite lueur d'intelligence dans le regard que vous avez désormais depuis l'apprentissage de cette information socio-agricole merveilleuse !

Allez tiens, je paye un canon à mon retour à celui ou celle qui réussira à placer cette phrase dans une discussion sérieuse d'ici une semaine. Mais un vrai truc, hein! Trichez pas et faites-moi un compte rendu, je ferai suivre... Le défi est lancé!

Au fait, la Boubouille me dit de vous dire qu'il sait écrire en attaché. Voilà.

Allez, *ka kite ano kukuyapa nikakuya!* (Ça veut dire: "Au revoir; bande de planqués!", en maori. Mais je ne l'ai jamais dit à un Maori, car ils me foutent trop les jetons**.)

Le CDTrois

"Alors là, je crois qu'on va cou... glouglouglouglou..."

La Pérouse, la Boussole (1788)

*Je sais que dans "la liste" il y a des chauves (ou en passe de l'être) et je leur signale qu'ils peuvent remplacer à leur guise "coiffeur" par... par... je sais pas moi... tiens : chapelier, par exemple !

**Voilà, c'était juste pour vous dire que le message était fini.

Lettre à la liste - n° 14

Wellington (Nouvelle-Zélande, île du Nord), le 2 mars 2009

Top ten

Salut the list,

Nous sommes actuellement à Wellington, dans l'île du Nord de la New Zealand. On va toujours bien. On espère que vous aussi. Je ne m'étais pas car je suis un peu pressé, je suis en retard pour ma sieste... du matin !

Mais on ne va pas faire les fainéants et vous laisser sans lecture, alors voici spécialement pour vous (concocté dans le ferry qui nous emmenait dans l'île du Nord) le "top ten" des bonnes – mais pas évidentes – raisons de faire le tour du monde que vous ne trouverez jamais dans votre guide de voyage :

N° 10: Tu peux gueuler des grosses conneries en français et personne ne te comprend ! (À part les autres Français en voyage mais, comme en général ils gueulent des grosses conneries en français, tu les repères vite.)

N° 9: Tu ne connais aucun des "people" dans les journaux à sensation ! (Donc tu t'en fous encore plus que la petite-fille du Michel Sardou local ait la leucémie du talon.)

N° 8: Tu n'as jamais de problème avec la police, ni avec l'hôtel où t'as chouré les serviettes, pas plus avec le camping que t'as pas payé, parce que tu t'excuses *because* tu as *don't understand* re-*because* tu *don't speak* bon *english* !



N° 7 : Tu fais des activités que t'assumerais jamais dans ton pays, comme par exemple matinée minigolf, rando pédalo ou visite d'un musée d'art moderne.

N° 6 : Tu vas vraiment apprécier le bout de comté et de saucisson que tes amis de "the list" vont te payer quand tu rentreras (avec un verre de béthanie, si possible).

N° 5 : La prochaine fois que tu diras du mal des niakoués, au moins tu sauras de quoi tu parles !

N° 4 : Tous les soirs, tu te tapes une bonne tranche de rigolade en regardant Météo France sur Google.

(Attention, on arrive dans le *top three*.)

N° 3 : T'as jamais à fermer tes volets... Ben, parce que t'as plus de maison !

N° 2 : Partout dans le monde, c'est la crise, mais au moins tu changes de Président tous les mois.

(Et enfin, le *number one*.)

N° 1 : Tu as vraiment le temps d'écrire des messages débiles à tous tes copains de "the list" !

Au fait, au grand jeu du CD3 de la dernière fois, où il s'agissait de caser la phrase sur les "douze moutons par habitant N-Z", eh bien les réponses ont été légion, le choix a été difficile et les échanges virulents au sein du jury du CD3, mais nous avons établi qu'il y



Dans ce pays les chiottes sont vraiment bien indiquées

aurait deux vainqueurs : madame Coco D. et monsieur Luc B., ex aequo car, dans les deux cas, il y a un bémol.

- La première a casé la phrase dans une de ses soirées filles (bravo-pas facile-respect), mais à la fois je les connais bien, ces filles-là, et en général elles n'écoutent rien quand tu parles ! Le jury a donc déclaré qu'il y avait suspicion !
- Le deuxième a bien amené la chose – jugez plutôt : "L'autre soir, au bar de la Citadelle (de retour de chez mon coiffeur, enfin mon chapelier), après avoir maté au comptoir la troisième défaite en deux matchs de l'équipe de France dans le Tournoi des six nations 2009, j'entends mon voisin de demi (de pression, pas de mêlée) s'exclamer :

“Nous prend vraiment pour des moutons, ce XV de mes deux... C'est pas en Nouvelle-Zélande qu'on verrait des trucs pareils!” Ni une ni deux, je l'affranchis: “Et pourtant, tu sais combien il y a de moutons pour un habitant, au pays des All Blacks ?” Bien vu de la part de mister Luc B. mais, après recalcul de diffusion et rediffusion des matchs et avec le décalage horaire, je crois bien qu'il a donné la réponse avant que je ne pose la question! Le jury a donc déclaré qu'il y avait re-suspicion!

Je signale tout de même aux multiples candidats que le premier à avoir réussi à placer cette phrase dans une discussion sérieuse, ben c'était moi... Quand je vous ai envoyé mon mail! Ha! Ha! À ce titre, donc, je vous payerai à tous un canon! Car pour paraphraser feu J. Martin: “Tout le monde a gagné, vous êtes mes amis, vous revenez quand vous voulez... au Théâtre de l'Empire!”

Le club

“Doctor Livingstone, I presume?
 – Heu... non, bwana!
 Moi, je suis le type qui te porte sur son dos
 dans la plaine depuis maintenant dix jours.”
 Stanley et Moktar, Serengeti (1871)

Échange avec ma grande sœur Frédérique

Wellington, le 4 mars 2009

La grande: Salut la fine équipe!

Greg: Salut grande.

La grande: Je viens de lire le cahier de voyage de Silas que vous avez envoyé chez les parents, c'est superbe!

Greg: Du vrai Titouan v'là ma zoute, hein ?!

La grande: Du beau travail d'école et des petits commentaires qui nous font vivre ça comme si on y était.

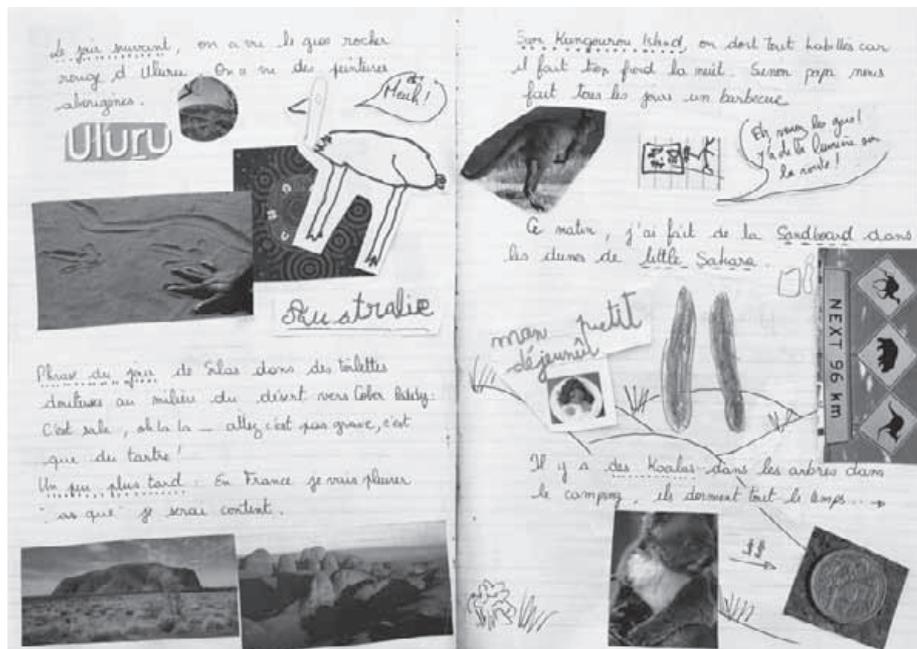
Greg: Ça lui fait surtout un bel aide-mémoire. On en voit tellement que même nous on est perdus!

La grande: J'ai vu aussi un petit bout du film que vous avez joint, mais pas tout. Je constate que tout se passe bien pour vous. Les découvertes, les visites, le farniente (Aurore, j'ai juste vu le passage du film où tu te lèves à 11 heures avec des yeux tout gonflés).

Greg: C'est fini, cette belle vie! Maintenant, on est les uns sur les autres dans le camion et il pleut, alors terminé les grasses mat' pour la Gougounie*, mais quelque chose me dit qu'on va se rattraper à Tahiti!

La grande: Le temps passe vite mais vous “commencez” à nous manquer sérieusement! Je ne sais pas si on va se reconnaître après tout ce temps et surtout toutes ces expériences.

*Magnifique surnom de ma femme qui aime crier ce mot quand on lui fait l'amour.



Greg: On a vraiment l'impression d'être partis depuis deux ans! Quand on se rappelle Bali, on croirait qu'il s'agit de vacances l'année passée, mais ça ne fait que quatre mois. Il ne nous tarde pas trop de rentrer (Silas attend toujours impatiemment le pays suivant), en revanche il nous tarde vraiment de vous revoir tous!

La grande: Est-ce que vous rencontrez des gens depuis votre départ? En quelle langue vous communiquez?

Greg: *English very well!* Surtout Aurore! Moi, j'ai bien fait rire des femmes de ménage l'autre jour dans un camping, car figure-toi

que j'ai un humour international. La dame me causait du BBQ que j'utilisais. Je lui réponds: "Yes, yes, OK!", avec l'air intelligent et décontracté que j'ai développé au contact d'Amadio, le grand-père italien d'Aurore que je ne comprends toujours pas. La dame me recause, moi je re-yes, etc. Jusqu'au moment où je me rends compte qu'il fallait certainement dire autre chose! Finalement, je leur ai expliqué (*in english*, quand même) que je ne comprenais rien à l'anglais mais que je disais toujours "yes" au cas où on me proposerait une bière, un mariage ou 1 million de dollars. On a bien rigolé. En fait elle me disait d'allumer le gaz en dessous du BBQ et d'arrêter de mettre du bois dedans. Tu vois, si t'as pas peur de te taper l'air con, tu peux quand même survivre.

La grande: J'entends, par rencontrer, dialoguer et échanger.

Greg: Sinon, on a fait un bout de route en N-Z avec un couple franco-danois et leur petite fille de deux ans, Selma, en voyage de noces pour trois mois. Mais c'est la première fois qu'on sympathise autant. Tu sais, les routards, quand ils ont fini d'expliquer tout ce qu'ils ont fait dans leur vie, en général après tu ne les intéresses plus guère. En fait, on rencontre que des gens en vacances pour trois semaines maxi, donc qui ne ressentent pas forcément le besoin de nouer des relations. Sinon, ce sont de vrais *travelers* sur les routes, en voyage depuis trois, quatre ans, qui travaillent dans les pays, des vrais aventuriers quoi! Mais eux ne nouent pas vraiment non plus, car ils savent qu'ils repartent toujours, et c'est vrai que c'est dur de trouver des gens avec qui tu as envie d'échanger en sachant que tu vas devoir les quitter très vite. C'est pourquoi nous sommes restés un peu ensemble avec ce couple, qui aurait pu être

des potes en France. Il y a également peu de gens qui partent avec des enfants dans nos conditions de voyage. On en rencontre un peu plus en N-Z, car tout le monde est en camping-car. Mais ce sont en général des personnes qui ont vraiment les moyens. Souvent un des parents travaille à distance avec son ordi, genre trader ou consultant ou je ne sais quoi (mais écrivain, ça marche pas, ou alors c'est parce que je n'écris pas les bons livres). Ils ont des voiliers qu'ils laissent à quai le temps de découvrir un pays en camping-car "superior class" ou en hôtel étoilé. Tu vois le genre. Ils ne sont pas comme nous à attendre le pays suivant pour envoyer les cartes postales car les timbres y sont moins chers ! Cependant



Sauras-tu retrouver le "campervan" du club des trois qui s'est dissimulé parmi les camping-cars à 3 000 dollars la semaine ?

ils restent assez faciles d'accès. Ça tient certainement au fait que ça permet à leurs enfants d'en rencontrer d'autres, car c'est rare en période scolaire. C'est fou comme les bébés, les chiens, les voyages et le psoriasis ont le pouvoir de favoriser les rencontres sans se soucier de la lutte des classes.

La grande: J'ai vu que Silas s'était fait un copain (monsieur de l'hôtel).

Greg: Aucun problème de langue. Le petit se pose sur les aires de jeux et il prend ce qui vient. Filles, garçons, bébés, ados, canards, tout y passe et, comme les gens ne restent guère (nous non plus, d'ailleurs), il a appris à vite faire connaissance. Il dit en général : "How are you?", "What's your name?", "How old are you?", et après il se débrouille avec "come", "play with me" et "no!"... C'est dingue le nombre de jeux que tu peux faire juste avec aussi peu de mots ! Y a pas besoin de plus. Ce doit être pour ça que les sportifs sont si nuls en interview après leurs matchs !

Tiens, une petite anecdote. Un coup, il vient me chercher car le ballon d'un de ses copains était coincé dans un arbre. Ça faisait bien une heure qu'il jouait avec deux gamins blondinets possesseurs dudit ballon. J'arrive et je dis au grand (neuf, dix ans) : "Do you do you Saint-Tropez !" Mais non, je rigole... je lui dis : "Do you speak english ?" Le gamin me répond : "Ben non, monsieur, carr je zuis belgeu !" (Avec l'accent de Bruxelles, une fois !) Ah, les cons ! Y en a pas un qui avait remarqué qu'ils parlaient tous la même langue. Comme quoi, pour s'amuser, c'est pas la peine de se comprendre... C'est pour se faire la guerre qu'il faut comprendre d'autres langues !

Sinon, niveau autochtones, à Bali t'es trop un touriste venu claquer sa thune pour faire des rencontres désintéressées, à Hong Kong tu fais peur aux gens, et en Australie et en N-Z les relations c'est comme chez nous. C'est en Malaisie que nous sommes entrés en contact avec le plus de gens. Car c'est moins touristique, et puis les gens sont détendus. Mais c'est Silas qui rencontre véritablement le plus de personnes. Avec sa tchatche inépuisable, il cause avec tout le monde, il est terrible. À Kuta (à la fin de notre séjour à Bali) on passait beaucoup de temps dans des cybercafés pour préparer la suite du voyage, et du coup il était souvent dehors dans la rue (sous notre surveillance, bien sûr, enfin pas aussi surveillé que tes enfants le seraient mais surveillé quand même, hein ! Va pas appeler les services sociaux !). Et le soir quand on cherchait un resto dans le quartier, y avait toujours un type chelou ou des masseuses qui disaient : *"Hello, wayan Silaaaaas !"* (Oui, là-bas ils traînent pas mal sur les a et *"wayan"* c'est le nom balinaise qu'on donne aux aînés.) Alors, Silas, il se la pétaït, il répondait : *"Hello !"*, en faisant un petit signe de la main genre petite frappe de la pègre qu'il ne faut pas trop déranger "arque" (comme il dit) il est avec du beau monde. Alors je lui demandais : "C'est qui ce type ?", et il me répondait : "C'est mon pote machin ou truc (car il connaissait leur prénom en plus), il vend des bananes !" "Mais c'est pas ton pote, ça, c'est un clodo !" que je lui disais. Mais, le petit, il n'est pas regardant sur la caste sociale.

Un autre coup, en N-Z, dans une ville y a un couple qu'on n'avait jamais vu qui s'arrête (des Suisses allemands, je crois) : "Oh, mais c'est Silas ! Tu n'es pas encore à Tahiti ?" C'étaient des gens qu'il avait rencontrés dans un camping deux semaines auparavant, et ils savaient tout sur nous, itinéraire, métiers, que mamie Gilberte



Au bout de deux jours, Silas était déjà pote avec Wan, le chef du gang des scooters

donnait des Kinder, que son cousin Basile s'était fait mordre par un serpent, que je suis écrivain, que sa mère a des boutons à cause de Myriam (en fait, c'est Lariam... eh oui, il cause beaucoup mais il pige pas tout non plus !). Y a juste nos numéros de Sécu qu'il n'a pas donnés, quoi !

En bref, il s'éclate bien. C'est ses mamies et ses cousins qui lui manquent le plus et puis Véro et aussi son chien Nounours et le vieux canapé jaune.

La grande : Et des voyageurs comme vous ? Ils sont tous comme sur les forums consultés avant votre départ ou c'est sympa de les rencontrer ?

Greg: Ben, ils font quand même moins les fiers que sur leur blog. En voyage, tu ne peux pas faire semblant tout le temps. Tu es confronté à la réalité du quotidien, ton aventure devient vite banale face aux aventures des autres. Tu te rends rapidement compte qu'on fait tous les mêmes pays pour touristes. La flambe, c'était aux repas de famille, mais maintenant il faut faire face à la constipation, aux gosses qui chialent leur téléche, à la bouffe parfois suspecte, à la fatigue des longs déplacements, à l'hygiène difficile, à la gestion du farniente qui se transforme en ennui, à la banalisation de la visite, à la dépendance financière, aux moustiques qui filent la dengue, aux mouches des sables qui piquent, et parfois à la maladie sans ton docteur de famille à deux minutes... Personne ne se plaint, je te rassure, mais on voit qu'ils en ont marre car ils gueulent toujours sur le service après-vente. C'est vrai et cela quelle que soit la discussion. C'est systématique, et du coup révélateur. Nous, on savait déjà ce que c'était avec l'expérience de vie dans le camtar en 2001*. Les gens confondent souvent moyen et finalité. Faire le tour du monde ne peut pas être un but en soi. C'est tout aussi con que faire le tour d'une table. Ce qui est important ce n'est pas pourquoi tu le fais, mais comment.

La grande: Chez nous, ça roule. On rentre d'une semaine de vacances au ski. En effet, nous avons repoussé notre départ pour la Martinique aux vacances de Pâques. La Guadeloupe et la Martinique ont été en grève et manifestations sur plusieurs semaines, ce n'était pas le moment de partir: pas d'essence dans les voitures et, là-bas, pas moyen de se déplacer autrement. Les magasins fermés et les petits commerces en rupture de stock des marchandises premières : rhum, lorraine (bière). On a préféré repousser pour

*Cf. le roman de Jules Verne : *L'Incroyable Voyage du club des trois qui n'était alors que deux et qui fit le tour d'Europe pendant un an dans un vieux VW pourri*, éditions Lesgrandauteurs, collection Textestréméconnus.

être sûrs de manger du poulet boucané, des acras et boire du rhum, plutôt que de manger les spaghettis apportés dans les valises ! Les compagnies aériennes ont accordé le report pour ceux qui le voulaient sans frais.

Greg: Du bol !

La grande: Sarkozy leur a accordé 200 euros de salaire en plus, le problème de fond n'est pas pour autant réglé !

Greg: Super, nous on ne les a pas encore reçus ?... Poutant nous aussi on pouait paler sans pononcer les r !

La grande: Voilà les nouvelles de Montbéliard ! Gros bisous à vous trois de nous cinq.

Greg: Salut bizous aux petits et grands nimbus.

Lettre à la liste - n° 15

Auckland (Nouvelle-Zélande, île du Nord), le 14 mars 2009

Dernières nouvelles de Zealand

Salut la listou,

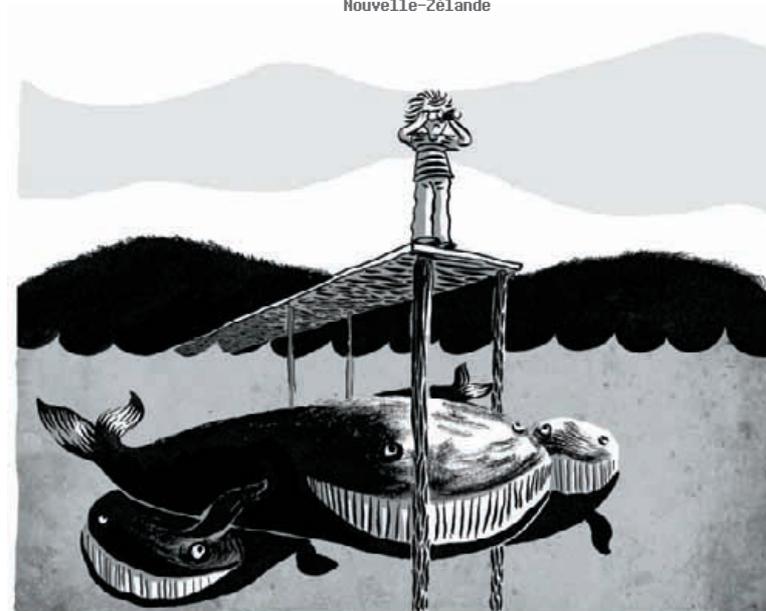
Quatrième et dernier message de N-Z en quarante jours de visite... Ça va, je ne te monopolise pas trop? Sinon, fais donc comme avec les livres de Faulkner, Rilke et Balzac, lis le début puis la fin, et demande qu'on te raconte le milieu!

Ah, on en a vu des trucs bizarres, dans l'île du Nord! Je t'en "brainstorme" quelques-uns.

Tout d'abord, imagine notre vaste monde comme un corps humain. En bon chauvin, admettons que notre bel Hexagone soit la tête de ce corps. Eh bien, tu nous croiras peut-être pas, mais on a trouvé le trou du cul! Douze mille huit cents kilomètres en dessous de ta cuisine équipée. C'est à Rotorua; ça fume dans des trous, l'eau s'évapore, la boue bout, et ça sent furieusement le soufre! Et en plus c'est payant. Y a donc pas que dans les peep-shows que la contemplation de fions est facturée!

Sinon, on a vu de près un garagiste avec des gants de chirurgien, propre comme un électricien, qui nous a réparé notre camtar sur place en quatre heures à peine (délai de commande de pièce inclus), tout ça un vendredi soir, veille d'un samedi férié, et avec le sourire... Il a édité la facture grâce à un ordi dans sa camionnette,

Nouvelle-Zélande



dont l'écran plasma était suspendu au plafond! C'est notre loueur qui a payé la note, et il nous a, en plus, remboursé une journée de loc! C'est pas avec Gérard, ton garagiste poisson de cambouis, et ton assurance de merde que tu verrais ça... Parce que, ben oui, on est enfin tombés en panne! Qu'est-ce que tu veux, une légende, ça s'entretient, mon vieux*!

Et puis on s'est baignés dans un truc qui n'existe plus en France: une rivière propre, aux berges magnifiques, à l'eau translucide goût Volvic sans la bouteille plastique. On se serait crus dans *Milou en mai*.

En revanche, on a raté les baleines de peu pour cause de mauvais temps. C'est mon rêve de voir une baleine mais, comme on n'a pas choisi nos billets avec option migration cétacés, eh bien où

*Voir les albums : Michel et Greg Vaillant crèvent un pneu, [...] pètent une bielle, [...] noient le moteur, [...] flinguent le radiateur, [...] cassent l'arbre à came, etc.

qu'on soit... elles n'y sont pas ! Y en avait juste à Kaikoura, mais ces fiottes de marins n'ont pas voulu prendre la mer sous prétexte de vagues de trois mètres de haut ! Le capitaine Achab doit se retourner dans sa tombe !

On a aussi vu la plus vieille maison de N-Z. Mais n'y allez pas que pour ça, hein ! Venez plutôt à Abbenans, notre ferme est encore plus vieille !

Tout au nord, dans un bled paumé plein de Maoris, j'ai fait pipi dans des chiottes publiques faites par Hundertwasser ! Dingue, non ? Bon, si tu penses que Munch c'est une marque de lave-vaisselle, ou que Georges Braque c'est un mec qui tourne vite son volant, tu peux prendre le joker "j'appelle un ami qui a fait histoire de l'art". Moi, perso, j'aurais appelé Chacha ! Tiens, si t'as pas d'ami cultivé, je te laisse son mail : charlottebegard@yahoo.fr.

Ensuite, nous sommes allés sur la plage de *La Leçon de piano*. Le truc marrant c'est que, sur les sites où ils ont tourné *Lord of the Ring*, t'as tout un tas de mecs (qui doivent encore avoir droit à des réducs carte jeune) qui sont là, comme à La Mecque, à toucher tous les cailloux. Sur la plage de Jane Champion, rien à voir ! Y a que des vieilles filles de trente-cinq ans qui marchent seules sur le sable, les cheveux au vent, le regard perdu dans l'immensité bleue, dont le cœur solitaire saigne encore face à la beauté d'un amour impossible... (Putain, c'est beau... On dirait du Barbara Cartland ! Je devrais écrire des trucs comme ça, je me ferais plus de pognon !) Bref, si jamais y a un Maori qui passe par là, en rentrant de sa pêche, c'est sûr qu'il se fait violer ! J'en ai même vu une qui avait un chien, un teckel je pense, eh ben elle l'avait appelé Harvey* ! Crois-moi,

*Je signale à ma sœur Armelle que c'est pas vrai, c'est une blague... un jeu de mots en fait... une contrepèterie, quoi ! Ça y est, t'as pigé ? Harvey teckel – Harvey Keitel. Je m'excuse auprès de la liste de ce rajout mais, bien qu'on l'aime, on ne choisit pas sa famille...

la liste, faut pas être fan de quoi que ce soit (même de ton auteur jeunesse favori). Je t'assure que ça ne rend pas intelligent !

Sinon, on a vu aussi des trucs déments comme des campings (où tu es obligé d'aller parce que c'est interdit de se garer ailleurs en "campervan") qui sont en réalité des parkings avec une douche au milieu, sauf qu'il n'y a personne à l'accueil et que tu payes en glissant des sous dans une boîte... Si, sérieux ! Ils appellent ça : un système basé sur l'honnêteté ! Moi, sur la pancarte, j'ai barré honnêteté et j'ai mis à la place : culpabilité. C'est vrai, dans ces campings, personne ne se cause, tout le monde s'épie. Tu te dis : "Les autres, ils ont dû payer, c'est mal si moi je ne paye pas..." Et, les vieilles en camping-car, elles se disent quand t'arrives : "Tu crois que ceux-là ils vont payer ? Maurice, va voir s'ils payent ! Parce que si y a quelqu'un qui vient relever les enveloppes je ne veux pas être la seule à ne pas avoir payé, hein !" Et donc inversement, si personne ne paye, tu ne veux pas être celui qui paye pour les autres ! Ça devait être comme ça l'ambiance des campings à Vichy, sous l'Occupation. Tu y roupilles mal parce que tu sens que, après l'apéro pétanque, ça va glisser vers la veillée délation !

Même, une fois, on a vu un tronçon de route payant... mais sans péage ! Y a juste des pancartes qui te disent que t'as trois jours pour payer par téléphone ou par Internet et que ne pas payer c'est un gros délit, un crime contre la société, voire l'humanité, que ta famille sera maudite, voire damnée, et que t'auras pas le droit au paradis des autoroutes. Quand je vois des trucs comme ça, je ne comprends vraiment pas ! C'est les Bisounours qui votent les lois ici ? Remarque, peut-être qu'ils payent, les Néo-Zélandais, va

savoir ? Moi j'ai l'impression qu'on essaye de tester mon intelligence d'humain ! Je crois bien que je préfère aller en taule que de rentrer dans ce système où on te fait croire que tout le monde a envie d'être honnête sauf toi ! Je sens que ma maman va m'engueuler, mais c'est normal... elle est suisse. Moi, j'ai aussi du sang yougo dans les veines ! Je ne voudrais pas faire honte à feu ma mémère Maria qui me zieute depuis le paradis des manouches ! Elle, c'est sûr, non seulement elle n'aurait pas payé, mais en plus elle aurait forcé la boîte à sous !

Bon, je crois qu'on a fait le tour de ce beau pays... Qu'est-ce qu'on pourrait faire maintenant ? Je sais pas, heu... Tiens, ça vous dirait que je vous raconte Tahiti ? OK d'accord, bon ben je vous laisse, je vais acheter des billets !

Club 03

"Mais c'est quoi ton prénom au juste ?"

Un Inuit à Paul-Émile Victor, Ammassalik (Groenland, 1934)



**Ce nuage a été pris en photo à Moorea le jeudi 26 mars à 15 h 47...
Tout le monde s'en fout mais, si je ne l'avais pas fait, qui s'en souviendrait ?!**

Lettre à la liste - n° 16

Papeete (Polynésie française), le 18 mars 2009

Télégramme

Salut-stop-bien arrivés au paradis-stop-ici la connexion coûte un œil la minute-stop-on en a déjà vendu un du petit pour ce message-stop-on ne pourra plus vous écrire que cinq fois avant de passer au braille-stop-on file à Moorea-stop-bisous-stop

03-stop

Lettre à la liste - n° 17

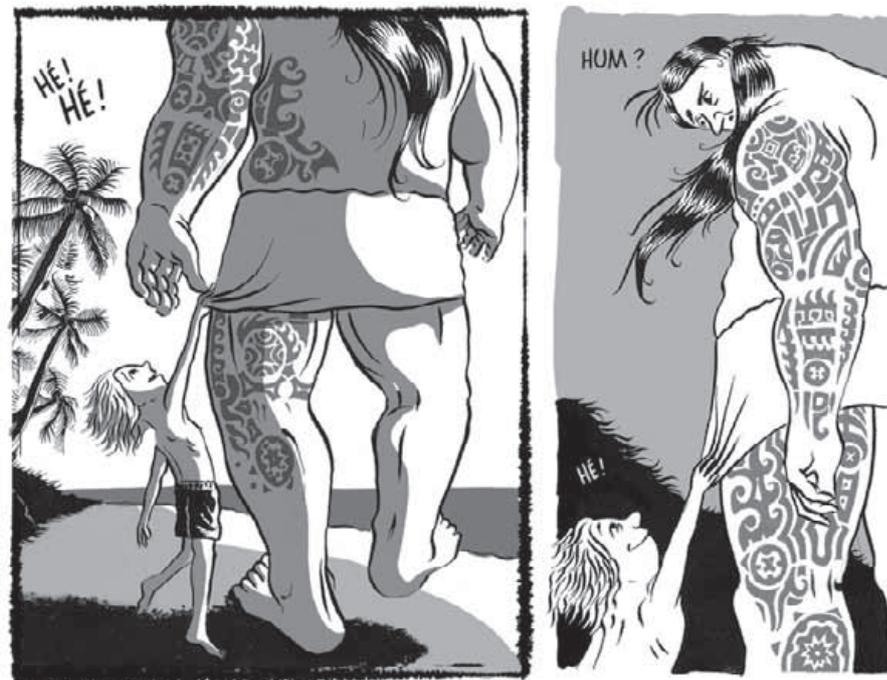
Huahine (Polynésie française), le 7 avril 2009

Bienvenue, Welcome, Willkommen... Maeva !

Iaorana, la liste !

Le CD3 est toujours en France ! Nous nous baladons d'île en île. Nous quittons Huahine (prononcer *ouainé*) pour Bora Bora (prononcer *bola bola*) puis Maupiti (prononcer *maopiti*) où nous serons près d'un des plus beaux coins de *snorkeling* (prononcer : plongée avec masque et tuba) des îles Sous-le-Vent. Les poissons, ici, faut le voir pour le croire ! Y en a de toutes les formes et toutes les couleurs. On a beau dire, les essais nucléaires c'est nocif, mais au moins ça colore ! On a nagé à côté de requins d'un bon mètre cinquante, et on a même caressé des raies pastenagues. La Polynésie, ce n'est pas une légende mensongère vendue sur carte postale. C'est bien comme on l'imagine : palmiers, sourires, fleurs de tiaré, et seul au monde à manger de la pulpe de coco en jouant du ukulélé nu sous ton paréo. Bon, parfois t'as des soucis ou des emmerdements, bien sûr, comme partout. Par exemple, heu... heu... Attends, je réfléchis... heu... Je sais pas moi... Tiens, si t'aimes pas le bleu comme couleur, eh ben t'en chies quand tu nages dans le lagon ! En deux brasses, tu passes du bleu azur au turquoise puis à l'indigo sans prévenir ! Sérieux, ça peut te gâcher les vacances.

Sinon, les Polynésiens sont bien cools, sympas et gros comme des loukoums. Ah, les salauds ! On avait déjà expérimenté le Maori de N-Z, duquel il est difficile de faire le tour de la cuisse avec tes bras (en plus, en général, il ne te laisse pas faire) ; ici, c'est pareil.



DIS DONC, T'AS MANGÉ UN SACRÉ PAQUET DE MALABARS, TOI, POUR AVOIR TOUS CES TATOUAGES !





Avec une photo comme ça, on pourrait te vendre : un shampoing, des yahourts, une mutuelle, une location de vacances, une assurance obsèques, un parrainage pour un enfant déjà mort, un slogan national socialiste, un livre des Témoins de Jéhovah, et même une prothèse auditive... Reconnais que t'es un peu con quand même !

Comment te dire... Ils ne sont pas énormes, mais tu sens qu'ils ne sont plus du tout révoltés contre le Bounty, si tu vois ce que je veux dire. Ils seraient même potes avec Mars et Snickers! Bon, je te rassure, même un peu gros, sur une pirogue au coucher du soleil, avec tatouages, couronne de fleurs et tout le bataclan, ça le fait quand même. Enfin, tout ça pour dire qu'on nous bassine avec cinq fruits et légumes par jour mais, à l'époque où ils étaient encore cannibales, ils étaient tous secs comme des coups de trique – j'ai vu les photos au musée –, alors qu'on arrête de nous faire chier avec la charcut, hein!

Mais bon, encore une fois, tout ça c'était la belle vie d'avant Jésus car, quand les missionnaires sont arrivés (enfin, la deuxième fournée, car la première s'était fait bouffer), ils ont tout interdit. Même plus le droit de dire la blague: "Mange ta main, et garde l'autre pour demain!" Plus de musique, de tatouage, même la danse fut jugée

trop obscène. En bref, t'avais juste le droit de jouer à la pétanque en chantant les standards de sœur Sourire, quoi! En plus, à l'époque, la robe de bure option col roulé était super à la mode en Europe, alors du coup, poum: plus une vahiné seins nus sur la plage pour danser. Moi je dis que, penser avec son missel, ça tue le tourisme. Mais, pour la danse, je les comprends un peu, les curetons. Nous, on l'a expérimentée lors d'une soirée, et même Silas nous a demandé si elles allaient se mettre tout cul nu à la fin. Alors, à l'époque, ça a dû chauffer sous la soutane. Après avoir explosé leur slip ils se sont probablement dit que c'était pas du tout bon pour eux tout ça, et que, si c'était la fiesta du déhanché comme ça tous les jours, ils allaient avoir du mal à se concentrer sur la Vierge Marie pleine de grâce, le soir en s'endormant...

Sinon, tout va bien. Ça y est, Silas sait faire du vélo, et il vit toujours à oualpe, comme d'hab. Aurore s'inscrit au mouvement pour se sauver d'Uzelle, et moi je m'achète des chemises moches à fleurs... Rien de bien neuf! Ah si, pour la première fois de notre voyage on resterait bien là où on est, mais bon, il faut encore visiter le Chili, le Pérou, etc. Purée, il nous reste un de ces tafs! J'en suis crevé d'avance.

Allez, *nana!* (*Nana*, ça veut dire "au revoir", et ça se prononce nana, comme une nana ou comme une serviette périodique, c'est toi qui choises!)

Bisous à tous.

Le club des trois (avec l'accent)

Lettre à la liste - n° 18

Maupiti (Polynésie française), le 16 avril 2009

T'es plus dans l'coup, popaa

Salut la listou,

Rôôôhh, faut que j'te raconte! Comme je te l'ai dit précédemment, ici y a aucun problème avec les requins, pas plus avec les Polynésiens vraiment sympas, pas non plus avec le coût de la vie façon Monopoly car on était prévenus, ni même avec les noix de coco qui peuvent te tomber inopinément sur la gueule. D'ailleurs, en ce moment nous sommes tout seuls sur un motu de trois cents mètres de long près de l'île de Maupiti... C'est dire comme la vie est belle. Mais figure-toi que, l'autre jour, on a été refusés par une pension! Si, j'te jure, à Bora Bora, chez des popaas. Et même pas un truc de luxe! Carrément jetés comme des malpropres, tel Mohamed devant le Macumba night-club de Vesoul...

Et tu sais pourquoi? Pas parce qu'on était en baskets, mais non! Juste parce que les enfants ne sont pas acceptés dans l'établissement... Comme les clebs, quoi! (Sauf qu'il n'y a pas de pancarte "Nos amis les enfants ne sont pas admis" accrochée à la porte.) Tout ça pour préserver la tranquillité des clients de la pension, qu'ils ont dit. Ah, je te jure, ça m'a foutu un coup. Pas accepter la Boubouille, y sont dingues ou quoi? C'est un des trucs que j'ai le mieux réussi au niveau artistique. En plus, il doit être carrément moins bruyant que leurs clients octogénaires, catarrheux, pétomanes et dont le râtelier sort de la bouche en mangeant.



Maeva ? Maeva mon cul, oui !

Digression: Y a Aurore qui me dit que t'es trop con, alors tu ne sauras pas ce que c'est que les popaas. C'est vrai? Merde, t'as pas de dico chez toi? Bon, alors je t'explique: les popaas, c'est des métros, des caldoches ou des zoreilles, si tu préfères, mais de Polynésie. Donc des gens qui sont venus de Saint-Cyprien-les-Gouadec pour échapper au contrôle fiscal de la métropole en pensant qu'on était encore un peu colons chez les bons sauvages. On aurait pu penser que la coolitude ambiante les aurait détendus... Penses-tu! Le bilan est même accablant. Tu as beau t'oindre de monoï jusqu'à l'os, te bourrer de poissons frais et te fabriquer des soutifs en noix de coco, le temps et le dépaysement ne font rien à l'affaire: quand t'étais un abruti de fasciste en France, en général tu le restes partout ailleurs dans le monde.

À la fois, je les comprends dans un sens, car en faisant le tour du monde on en a vu des enfants complètement cons ! Hystériques, chialeurs, difficiles, malpolis, plus bruyants qu'un groupe électrogène, et j'en passe sur leur hygiène et le bip de leur DS à table... Tiens, pour te dire comme ils sont cons, t'as qu'une envie, c'est d'en prendre un pour taper sur ses parents. Ben oui, faut bien que les responsables payent aussi un peu !

Non, sérieux, même avec ce que je viens de te raconter, on ne peut pas tolérer ça ! Ou alors, à ce compte-là, le monde devient n'importe quoi. On n'a qu'à dire que les Noirs n'ont pas le droit de s'asseoir à l'avant des bus, ou que les femmes n'ont pas le droit de montrer leurs cheveux, que les homos n'ont pas le droit de se marier et que les juifs doivent porter une étoile jaune pour qu'on les reconnaisse...



Allo, l'Unicef ? C'est pour un signalement...

Quoi ? Hein ?... Attendez, Aurore me dit que ça a déjà été fait ! Merde alors, en intolérance, c'est pas facile d'innover... Décidément, je suis toujours en retard d'une guerre.

Bon, voici l'adresse de ladite pension : iaoranachezdesconnards@yahoo.fr* Pour ceux qui ont un peu de temps, vous pouvez toujours leur envoyer un petit mail. Vous n'avez qu'à inventer des trucs marrants, genre que vous voulez réserver pour un centre de loisirs, ou bien dire que vous êtes sans enfants mais muezzin musulman, alors il vous arrive de gueuler à tue-tête et à 5 heures du matin qu'Allah est grand... Enfin, je vous laisse broder.

Allez, prenez cinq minutes pour vous marrer. Ce n'est pas grand-chose, ça ne changera rien, mais ça aura le mérite de les emmerder un moment... Et, rappelez-vous la phrase de ce grand homme : "Le combat est un saucisson dont chaque tranche est une victoire !" (Jean-Pierre Rueff, boucher-charcutier à Vieux-Charmont.)

Le syndiClub des trois

"Doctor Livingstone, I presume?
– Honhonhon!"

Stanley et un bonobo, lac Tanganyika (1871)

P-S : Mettez-moi vos mails en copie et je les ferai suivre en haut lieu... Je connais très bien un type qui connaît personnellement le concierge du type qui fait les photocopies à l'Unicef!

*L'adresse de cette chaleureuse pension a été légèrement modifiée afin de ne pas lui faire de publicité et ainsi court-circuiter tout éventuel touriste qui partagerait les grandes idées humanistes de ce genre de personnes.



Lettre à la liste - n° 19

Île de Pâques (paumée dans le Pacifique), le 24 avril 2009

L'île de Pâques à Pâques

Dingue, non !

Après six mois de voyage, on arrivait sur l'île de Pâques... exactement à Pâques ! Enfin, dans la semaine qui suit, plutôt. Même après avoir subi les retards aériens, annulé des pays pour en faire d'autres, et même après avoir franchi la ligne de changement de date... (Je vous signale qu'on est quand même partis un matin et que, après quatre heures de vol, on a atterri la veille ! Oui, moi aussi j'ai trouvé ça bizarre, mais faut voir le bon côté des choses : tu fais ça plusieurs fois dans ta journée, et tu prends un vrai coup de jeune, ça doit valoir un lifting !) Bref, après toutes ces turpitudes, on a quand même débarqué sur l'île de Pâques à Pâques. C'est

pas beau ? Ça, c'est de l'organisation. C'est pas un tour operator à la gomme qui peut faire ça, non. Ça ne peut être qu'un tour "operatauror" !

Enfin, rendez-vous compte, c'est un peu comme manger un Mars au mois de mars, ou fumer un pétard en juin, se faire choper par les flics un 22, être contradictoire au mois de mai, brûler une caserne le 18, gravir une montagne à l'Ascension, être encore vierge le 15 août, voir Tryo à Troyes ou regarder *Seven* à Sète, prendre une pastille le 14 juillet, faire du vélo à la Pentecôte, voir plein de nichons à la Toussaint, danser sur *La Salsa du démon* à 6 h 66 (mince, celui-là il ne marche pas), se prendre pour une poule le 9,



Pour une pétanque, c'est râpé... Ils ont les bras collés !



Eh oui, y a pas beaucoup de branches pour les oiseaux, ici !

croiser un Polynésien sur une île déserte un vendredi, se faire un casse-dalle sur les îles Sandwich, ou bien encore se faire prendre ses deux tours aux échecs un 11 septembre...

Bref, y a des signes qui ne trompent pas... ! Le seul problème, ça va être pour cacher les œufs... Ce sera automatiquement derrière un de ces *moai* de pierre, parce qu'y a plus guère d'arbres ici !

Enfin, c'est une île tout à fait incroyable et inclassable, entre développement sauvage et nature inhospitalière, où des chevaux en liberté courent le long de la piste de l'aéroport, où il y a plus de boutiques de souvenirs que d'endroits où trouver de quoi bouffer, et ce sur fond de grandes tronches énigmatiques qui regardent vaguement en l'air, dos à la mer.

Moi je pense que le vrai mystère de l'île de Pâques n'est pas dans le "pourquoi" ils ont sculpté toutes ces statues, ni même dans le "comment" ils ont bien pu les déplacer sans engins élévateurs... (Sérieux, tu te demandes, toi, comment on faisait pour manger avant que Guy Degrenne invente la fourchette en argent ?) La vraie question, c'est: Pourquoi au fil des siècles des hommes ont lutté pour rester sur ce caillou paumé, battu par les vents, cramé sous un soleil brûlant, où ne poussent que des racines à peine comestibles, et qui est régulièrement nettoyé par un tsunami de passage?... Et, oui, encore une fois, je pense qu'on tape à côté, qu'on examine un trou dans du vide ou, si tu préfères les petites phrases de Lichtenberg, qu'on cherche "un couteau sans lame auquel manque le manche" (choisis la métaphore que tu comprends le mieux). En vérité, je te le dis, camarade: l'homme demeure bien plus mystérieux que tout ce qu'il érige, bâtit et trame pour laisser trace de son existence.

Et c'est sur cette méditation philosophique pascuane (rien à voir avec le gros Charles du même nom) que je te laisse pour aller boire à ta santé une Cerveza Escudo, la bière des muchachos !

Adios.

Gregos du clubos des tres

*"Samedi! Samedi!... Jeudi? Heu... Lundi?
Merde, comment il s'appelle déjà, ce con?"*

Robinson Crusoé, Pacifique Sud (1782)

Note de l'auteur : Si tu veux vraiment te mettre dans la peau d'une personne de la liste et ainsi ressentir au plus profond de toi ce qu'elle a vécu, alors il faut que tu attendes trente et un jours avant de lire la lettre qui suit.

Lettre à la liste - n° 20

Valparaiso (Chili), le 25 mai 2009

Canto général et Chili pour tout le monde

Holà la lista,

Pas de souci, le club des trois est toujours vivant et bien planqué au Chili au fond à droite. On a mis un peu de temps à vous écrire car on recherchait le spectre de monsieur Hochet, surnommé "Pine" par les intimes, histoire de lui botter un peu son cul de fantôme. Malheureusement, dans ce pays ne traînent que les âmes tristes de jeunes gens torturés ou morts en exil, dont les noms sont inscrits dans les pavés des rues.

Pourtant, ce n'est pas faute de l'avoir titillée, cette vieille "Pine". On a chanté *El Pueblo unido* dans des bars et siffloté les chansons de Victor Jara (un type qui s'est quand même fait couper la langue et les doigts à la hache dans le stade national devant six mille prisonniers... Ils avaient le sens du show, les militaires, à l'époque !). On a visité la maison de Pablo Neruda, on a même peint Silas en rouge... On a tout tenté, j'te dis ! J'ai même mis mon doigt dans un truc pas propre (cf. photo page suivante). Rien ! Il n'est pas venu. Les fantômes de droite, on ne peut vraiment pas compter sur eux.

Bon, on rigole, mais plus sérieusement, avec vos gueules et vos idées, "the list", en 73, elle n'aurait pas fait long feu.



Rien que pour ça, à la belle époque de monsieur Hochet on butait ta familia sur sept générations

Bref, nous sommes arrivés à Santiago du Chili. Pour faire local, on s'est acheté chacun une paire de santiags et on est entrés dans le premier resto pour commander un bon chili con carne... Eh bien, crois-moi sur parole : Ne fais jamais ça !

Déjà parce que, en tiags, soit tu ressembles à un con, soit tu ressembles à John Wayne (et après réflexion, je ne sais toujours pas ce qui est le plus enviable), et surtout parce que, au Chili, ils ne mangent pas de chili ! Mais pas du tout, hein... Pourtant on a insisté mais, comme on "no habla español", ça n'a pas été concluant.

Alors on a admiré la cordillère des Andes sous un léger voile de pollution épais comme un charolais... C'était beau quand même.

Ensuite on a filé à Valparaiso, ville-colline surprenante et magnifique aux ruelles tortueuses et dangereuses. Y a même des quartiers interdits aux touristes tellement tu t'y fais détrousser. Pour y passer une journée sans anicroches, il faut être :

- Soit épais comme le voile de pollution à Santiago,
- Soit avoir une gueule de Yougo,
- Soit courir vite.

Comme moi je suis les trois en un, on s'est baladés tranquilles. Mais quand tu es petit, japonais et tout équipé en Panasonic, tu passes deux rues et c'est toi qu'on visite !

Après on s'est dit : "Tiens, si on allait faire un tour dans le Nord, il paraît qu'il y a un désert sympa à San Pedro." Alors on a pris un bus. Ça a duré environ vingt-deux heures. Quand on est arrivés, le petit avait bouffé deux sièges en entier, il avait fait caca sur le chauffage, il chantait "Winnie l'ourson" avec son slip sur la tête et léchait les vitres pour faire comme les mamans chat. Du coup, comme la durée du voyage l'avait rendu un peu nerveux, Aurore a dit qu'on ferait peut-être une ou deux escales pour le retour.

San Pedro de Atacama et ses alentours. En plein désert de cailloux, de poussière et de sel. Altitude de 2 500 à 6 000 mètres ; 30 °C le jour ; -15 °C la nuit ; taux d'oxygène dans l'air : moins de 20 % ; taux d'humidité : zéro.

La dernière fois qu'il a plu, c'était au mois de février. Ça a duré dix minutes. Les habitants ont fait une fête de dingos. Il paraît qu'ils chantaient dans les rues en se roulant dans des flaques d'eau grosses comme des crachats.



Tu peux ranger ton motoculteur, ici t'auras pas de patates !

Dans la région, peu d'animaux et de plantes survivent, alors autant te dire que, toi, t'es humble et tu te fais discret. Ici tu respectes la nature, parce que tu n'as pas le choix. T'économises l'eau, ta salive et t'aimerais bien connaître un moyen pour recycler ta sueur.

C'est bien simple, le deuxième jour, tu te réveilles avec du gravier à la place de tes crottes de nez. Comme tu pouvais plus respirer t'as commis l'erreur, au milieu de la nuit, d'ouvrir la bouche... alors tout le bordel s'est desséché, tu peux plus parler, ta langue on dirait du bresi*, t'es gercé jusqu'aux oreilles façon Toutankhamon, et ton pipi du matin sort en poudre.

Mais bon, t'es content quand même parce que c'est beau... et c'est rien de le dire.

On a foulé des lieux incroyables qui portaient des noms éloquentes comme : "la vallée de la lune", "le ravin de la mort", "la plaine de sel"... Tu vois l'ambiance ! Y en avait d'autres que j'ai pas su traduire mais qui devaient être du genre : "le chemin des sources tarées",

* Bœuf séché, spécialité charcutière de Franche-Comté.



**On était 42 au départ de la rando dans le désert... et plus que 7 au retour !
 À mon avis, quand le guide a demandé si tout le monde avait bien emmené sa gourde,
 y en a qu'on dû croire qu'on parlait de leur femme... Faut reconnaître que la sélection
 naturelle est plus rude ici qu'ailleurs !**

“la route du non-retour”, “la prairie sans ombre”, “la crevasse des épuisés”, “le désert où même les cactus ont soif”, “la plaine où tu boirais volontiers un verre de pus”, etc. Voilà, j’ai plus d’idées mais je pense que t’as pigé que c’était aride !

Et, là-dedans, on a vu tout un tas de trucs, même des flamands roses patauger dans des marécages de sel, on a randonné plus haut que le sommet du mont Blanc, on a vu des vicuñas (Serge a dû leur intenter un procès parce que, là-bas, y a plein de lamas qui s’appellent autrement), on y a même croisé des gens qu’on avait déjà vus sur l’île de Pâques, du coup on les a gardés, ils nous ont servi d’interprètes, et pour la première fois depuis qu’on est au Chili, au resto, on n’a pas commandé au pif ! D’ailleurs le pif est très bon. Ils ont même des cépages français qui n’existent plus en France à cause du mildiou, du phylloxéra ou de la myxomatose... Je ne sais plus c’est quoi la maladie. (En fait, la myxomatose, c’est

que pour les lapins, me dit Aurore... Mais, à mon avis, il doit bien exister quelques lapins œnologues qui peuvent avoir chopé les deux, non ?)

Bref, on a fait que le nord du Chili, mais on vous conseille l’ensemble quand même ! Vous pouvez y aller les yeux fermés. Maintenant, le club des trois va tester pour vous le Pérou... et vérifier, du coup, si on peut aussi y péter d’une autre couleur ! (Je tiens à signaler à nos chers lecteurs que, au sein du club des trois, cette dernière blague n’a pas fait l’unanimité.)

Et comme le disait si bien Pablo Neruda: “Je prends congé, je rentre chez moi [...]. Je ne suis qu’un poète et je vous aime tous, je vais errant par le monde que j’aime.”

Il disait aussi: “Il meurt lentement celui qui ne voyage pas, celui qui ne lit pas, celui qui n’écoute pas de musique, celui qui ne sait pas trouver grâce à ses yeux...”

Et pour finir: “Chili, mon pays aux mille splendeurs, pourquoi ne fais-tu pas du chili con carne à mes potes du club des trois?”

Adios.

El club de los tres

Lettre à la liste - n° 21

Lima (Pérou), le 3 juin 2009

Viva el Peru (part one)

Dis donc, mes amis, quel pays le Pérou ?

Il est tout à fait impossible de vous raconter ce pays en une ou deux lettres comme à l'accoutumée, alors pour épargner votre temps et le mien également, je vais aller à l'essentiel, c'est-à-dire à ce que vous préférez... Je parle bien sûr des âneries. Pour le reste, vous n'avez qu'à regarder "Des racines et des ailes" comme tout le monde ou lire n'importe lequel de ces carnets de voyage où l'auteur a soigneusement recopié la plaquette de l'office du tourisme en y ajoutant ses très jolies aquarelles d'enfants sales jouant avec des cailloux, ce sont encore ceux qui se vendent le mieux !

Mais, commençons par le début, ou plutôt par le commencement.

Tout d'abord atterrissage à Lima, dont Herman Melville disait qu'elle était la ville la plus triste du monde... Faut reconnaître que Herman, il est fort en description de cétaqués, mais niveau adjectifs qualificatifs pour les villes, il est un peu léger. Lima n'est pas triste... elle est carrément à se flinguer!!! Il n'y fait jamais beau mais il n'y pleut jamais non plus. La moitié de l'année elle est plongée dans une brume sale et opaque, et ses côtes sont un désert battu par un courant marin froid comme la mort. Tu n'imagines pas un endroit plus déprimant. Tous ceux qui y sont passés en cauchemardent



Notre photo la plus joyeuse de Lima prise à 2 heures de l'après-midi

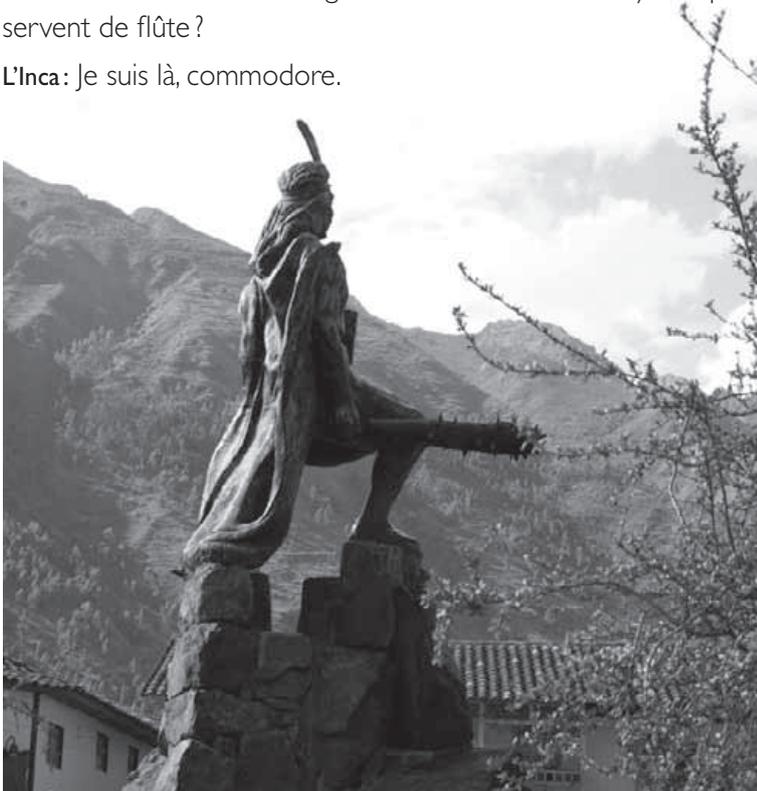
encore. Darwin a tenté, là-bas, de se couper les veines avec son papier buvard, Mike Brand y a passé ses vacances l'année de son suicide, les frères Dardenne vont y tourner leur prochain film, et Baudelaire, quand il était trop joyeux ou en manque d'inspiration, allait s'y ressourcer... Tu vois l'ambiance ?

Nous, on y est arrivés gais comme des pinsons et, dès notre première nuit, Aurore m'a réveillé en me disant qu'elle n'aimerait pas avoir un cancer du vagin... Moi, j'étais en train de rêver que je scénarisais le dessin animé *Charlotte aux fraises* avec un contrat d'obligation de douze ans. Quant à la Boubouille, il a pleuré pendant deux jours en se rendant compte que des petits chats mouraient tous les jours de par le monde... Non, crois-moi, copain de la liste, n'y va pas. Y a trop de mauvaises ondes.

Même les Péruviens racontent que les Incas ont emmené les conquistadors, qui voulaient édifier une ville, à cet endroit pour se venger d'eux. D'ailleurs l'envie me prend tout à coup de réinventer cet épisode fendard de l'histoire (je fais ce que je veux... je suis écrivain) et de te le livrer tel qu'il a dû se dérouler, parce que je me dis que si t'es en train de lire ce mail c'est que tu ne dois pas avoir grand-chose d'autre à foutre...

Pizarro : Bon, il est où le bougnoule en chef avec ses tuyaux qui lui servent de flûte ?

L'Inca : Je suis là, commodore.



C'est sûr, la matraque, c'est pas très accueillant, mais depuis 1524 Miguel est un peu méfiant vis-à-vis des nouveaux arrivants...

Pizarro : Viens ici Miguel !

L'Inca : Moi ce n'est pas Miguel, commodore. Je suis Atahualpa, fils d'Huayna Capac.

Pizarro : Ouais, mais je sais pas dire ton charabia, alors moi je t'appelle Miguel ou sinon je tue toute ta famille !

L'Inca : C'est déjà fait, commodore.

Pizarro : Ah ? Au temps pour moi. Bon, écoute, Miguel, chez toi c'était sympa. On a bien rigolé, bien bu, bien mangé, bien tué, bien baisé... Même si je ne suis plus sûr qu'on l'ait fait exactement dans cet ordre-là. Pour finir on a bien bousillé tes temples et bien pillé tous tes bijoux et tes sculptures en or pour faire des dents à nos souverains... Maintenant, il va falloir que j'édifie une ville en l'honneur de ma gueule et de Jésus, histoire qu'on se souvienne de moi. Alors tu vas te mettre sur le cul un de tes pulls bariolés qui n'ont même pas de trous pour les bras et tu vas me montrer un coin sympa genre balnéaire ambiance la Baule-les-Pins, OK ?

L'Inca : Pas de problème, commodore. Justement je connais un coin super.

Et c'est ainsi qu'ils partirent vers un nouvel Eldorado. Ils longèrent des vallées exubérantes gorgées de fruits et de soleil, traversèrent des rivières où se bousculaient les poissons, foulèrent des plaines caressées par un vent léger où les alpagas batifolaient dans de hautes herbes douces. Et chaque jour, ce con de Pizarro disait :

Pizarro : Dis donc, Miguel, c'est pas mal ici... On pourrait peut-être la bâtir par là, ma ville.

L'Inca : Comme tu veux, commodore, mais c'est encore mieux un peu plus loin.

Et après de longues semaines de marche en suivant le Rimac, ils arrivèrent en bord de mer. L'Inca planta son bâton et dit :

L'Inca : Voilà, commodore, c'est là qu'il faut bâtir ta ville.

Pizarro : T'es sûr, Miguel ? Parce qu'on voit que dalle ici... C'est quoi cette brume de merde ?

L'Inca : Ah, ça, c'est rien. Ça s'appelle la *garúa*. C'est parce que ce n'est pas la bonne saison, mais le mois prochain tu verras ce sera tout ensoleillé.

Pizarro : Putain, Miguel, la mer est super froide ici ! On peut pas se baigner.

L'Inca : Ah, ça, c'est parce que c'est pas la bonne saison. Mais tu verras le mois prochain elle sera à 27 °C.

Pizarro : Mais dis-moi, Miguel, la terre elle est toute grise et sèche. T'es sûr qu'il y a de l'oligoélément là-dedans ?

L'Inca : Bien sûr ! Mais là c'est pas la bonne saison pour s'en rendre compte. Le mois prochain si tu pisses derrière ce caillou je t'assure que le lendemain t'auras un oranger.

Soudain la terre se mit à trembler effroyablement.

Pizarro : Oh, la vache ! C'est quoi ce merdier, Miguel ? Y a tout qui branle !

L'Inca : Hein, quoi, commodore ? Je sens rien moi... En tout cas, si quelque chose a bougé, c'est parce que c'est pas la bonne saison. Tu verras le mois prochain...

Pizarro : OK, j'ai pigé, Miguel. Je suis pas sourd...

Le lendemain, alors que l'Inca se barrait en douce, ce con de Pizarro commença à bâtir sa ville, qui deviendrait plus tard : Lima. C'était il y a environ cinq cents ans et, depuis, les descendants du con attendent toujours le mois prochain, alors que les descendants de l'Inca se bidonnent encore le soir à la veillée devant un bon maté de coca.

À suivre...

Lettre à la liste - n° 22

Cuzco (Pérou), le 9 juin 2009

Bien, où en étions-nous restés ? Ah oui, dans notre précédente aventure, nous apprenions que l'Inca s'était bien fait dégommer mais avait, néanmoins, su rester taquin. Et puis, j'avais dit plein de mal de la ville de Lima, en grande partie parce que vous adorez ça quand je dis des méchancetés. Mais ne comptez plus sur moi pour ce genre d'écrits. D'ailleurs, j'aurais bien du mal à trouver autre chose à redire à ce merveilleux pays et à ses authentiques habitants... Allez, on y va :

Viva el Peru (part two)

En arrivant dans la très jolie ville de Cuzco, il y avait une fiesta du tonnerre, des pétards dans tous les coins. Ça dansait et chantait dans les rues avec des banderoles en l'honneur du fils de Dieu, et aussi apparemment de ses stigmates vu qu'ils lui avaient foutu du sang plein la tronche à ce pauvre Jésus. Un spectacle vraiment joyeux et étonnant, avec peut-être un soupçon de reste de croyance au Dieu Soleil. Une vraie chance, qu'on s'est dit, d'arriver justement lors de cette fête annuelle. On a demandé de quoi il s'agissait... mais il n'y avait pas de fête ! Le type nous a regardés bizarrement en nous disant : "Ben, c'est dimanche !"

Donc l'Inca, en devenant péruvien, est devenu aussi catholique pratiquant. Mais à un point qu'il est difficile d'expliquer... Il est



devenu croyant... comment vous dire... un peu comme un Sud-Américain, quoi !

Effectivement, c'est la bringue comme ça dans tout le pays apparemment. À chaque fois qu'on est arrivés quelque part, il y avait des fanfares et des défilés avec des coups de canon. Et on y a entendu toutes sortes de musiques super, mais bizarrement jamais de flûte de Pan. Moi je pense que les Péruviens sont comme nous... Ils ne supportent plus la musique péruvienne !

En tout cas, ici, ils sont prêts à fêter n'importe quoi : Jésus, Marie et Joseph, bien sûr, mais aussi le chien de Joseph (un beau labrador nommé Popi), saint Pierre (protecteur des cailloux), saint Christophe (protecteur des alcooliques au volant), saint Michel (protecteur des miches), saint Marcel (protecteur des tricots de peau), saint Glinglin (protecteur de mon petit doigt). Là-bas, ils fêtent même Jean-Claude, le demi-frère de Jésus (Gabriel n'était apparemment pas toujours dispo). Remarque, c'est grâce à ce Jean-Claude qu'on a eu droit à tous ces miracles. Tu peux demander à n'importe quel prestidigitateur, il faut être au moins deux pour changer rapido de l'Évian en côte-du-rhône !

En bref, c'est vraiment sympa la religion ici... C'est plus joyeux que la messe de l'abbé Morin à la chapelle du Saint-Sépulcre, jeudi à 18 h 45 à la mémoire de Rolande Montfort décédée dans la force de l'âge à quatre-vingt-seize ans.

Il est comme ça, le Péruvien, à l'image de sa religion, de prime abord il a l'air austère, mais il est joyeux comme tout, rigolard et accueillant.

Malheureusement, là où il y a un potentiel de bondieuserie et où ça sent la pauvreté, il y a tout un tas de mouches à merde qui rappliquent. Je parle bien sûr des Témoins de Jéhovah et autres adventistes. Du côté de Puno, au bord du lac Titicaca, ces derniers offrent des maisons (c'est-à-dire cinq bouts de taule en cube) aux plus pauvres... Comme ça ? Gratuit ? Bien sûr que non ! Seulement en échange de leur reconversion. Tu parles, ils n'hésitent pas une seconde, les pauvres bougres ! Déjà parce qu'ils n'ont rien de rien, et puis parce que dans le fond la reconversion de catholique à adventiste c'est un peu comme demander à un type qui ne mange pas de viande de devenir végétarien ! Mais dans la forme, attention, ce n'est pas la même ! Après avoir hérité de ton bidon, tu dois tout à ton protecteur. Tu passes ta vie les mains et les yeux en l'air dans les rues à remercier le Grand Babu et à chanter des conneries sur une bande-son au synthétiseur. Et puis deux fois par semaine, allez hop, tu prends ta valise de bibles (la première est gentiment offerte) et tu pars sauver les âmes perdues de types comme moi qui n'ont pas su trouver l'interrupteur de la lumière intérieure... Et puis aussi, on a oublié de leur dire au départ, mais le petit dernier, tu sais celui qui a toujours la nique au nez, faudra le refiler à la paroisse pour faire le ménage. T'inquiète pas pour son éducation, le prêcheur lui fera l'école particulière le soir au fond du dorto **BUZZZZZ !!!**

Merde, je viens de me faire buzzer par Aurore... C'est que j'ai dû aller trop loin. Mais j'y peux rien ! Je ne les supporte pas, ces gens-là. Et ici encore moins qu'ailleurs. Y en a un qui a dû me piquer mes billes quand j'étais petit, je pense... Mais bon, Aurore a raison. Il

faut respecter autrui. Donc, à chaud et sans la moindre hésitation : Je m'excuse... je m'excuse platement et sincèrement auprès... de toutes les mouches. C'est injuste de les avoir comparées à ces enculés de Témoins de Jéhovah ! (Maman, je te jure que j'ai écrit "coquins", mais c'est la correction automatique Word qui l'a remplacé par "enculés"... Ce n'est pas de ma faute.)

Non, sérieusement, vous n'allez pas me reprocher de ne pas aimer ces prosélytes profiteurs de misère via des mensonges éhontés ! Y a des gens qui détestent le reblochon et à eux on leur dit jamais rien ! C'est quand même plus grave. Remarque, le reblochon, il ne force pas les autres fromages à sentir comme lui, au moins !

Bon, avec tout ça je m'emballe et je ne vous parle même pas de l'incroyable Machu Picchu.

Y a des endroits comme ça où tu le sais que ça va être chouette. T'as même un peu peur d'être déçu à cause de trop de fantasmagories préalables, ou que ce soit trop peuplé de touristes... Penses-tu ! C'est l'uppercut. Mieux encore : le coup dans le plexus. Faut vraiment être le dernier des blasés pour ne pas tomber à genoux devant un endroit pareil. J'écris ça parce qu'on a rencontré un type qui nous disait : "N'allez pas au Machu, c'est trop touristique. Mieux vaut aller à Choquequirao, là-bas, y a moins de monde."

Je lui ai répondu avec mon tac au tac légendaire : "Moi, je connais un lieu encore moins touristique, c'est la rue du Moulin-Cromay à Abbenans. Même le 15 août, y a personne. Pourtant, c'est pas les caillasses en tas qui manquent !"



Avec un bon logiciel de retouche photo, tu t'en fabriques de beaux souvenirs !

(Bon, en vérité, j'ai eu l'idée de lui répondre ça seulement le lendemain et il avait déjà quitté l'hôtel, ce con... Mais je te jure que si je le recroise je ne vais pas me dégonfler et je lui dirai bien en face!)

Donc, j'ai pris dix-sept fois la photo du panorama. Tu sais, celle qu'on voit sur toutes les brochures de pub, sauf que mes photos à moi sont moins réussies. Mais je suis encore tout fou quand je les regarde, parce que c'est moi qui les ai prises! Quand on pense qu'en 1910 le Machu n'avait pas encore été découvert et qu'un couple d'Indiens y vivaient seuls avec leurs alpagas et cultivaient leur quinoa, que cinquante ans plus tard ma grand-mère n'avait toujours pas l'eau courante au-dessus de son évier, et que cinquante ans plus tard je vais cliquer sur "envoyer" et vous allez tous recevoir ce message, eh bien moi je dis... En fait, j'en sais rien de ce que je veux dire mais, crois-moi, le Machu, il te fait méditer!

À part ça, la cordillère des Andes est toujours aussi sauvage et majestueuse, la culture péruvienne est aussi riche aujourd'hui qu'elle l'a été hier, le lac Titicaca est largement aussi grand que son nom est rigolo. On y trouve des îles flottantes faites en joncs, les Uros, et d'autres où les habitants bêchent leur jardin avec des fringues que tu pensais n'être faites que pour le folklore. Et pour ne rien gâcher la bouffe est extra et ne coûte presque rien...

En conclusion: Même si tout a été pillé, le Pérou reste quand même un pays en or! (Purée, on dirait une phrase de conclusion d'un journaliste de "Stade 2". Le niveau littéraire baisse, tu trouves pas?)

Bon voilà, j'ai tout dit, je crois... Ah non! Faut quand même que je vous parle des transports en commun... Ouh là! J'ai déjà écrit un sacré paquet de mots qui forment des phrases... Alors je le ferai dans une prochaine lettre.

Mais, pour te mettre en bouche, je te pose une petite devinette:

Sais-tu comment on fait pour mettre quinze Péruviens dans un minibus neuf places?

La réponse, je te la donne dans ma prochaine lettre. Juste pour faire rager une copine écrivaine qui déteste les mails: À suivre...

Hasta luego!*

E1 CD3

"Oooh! Aaah! Oooh! Zia, Tao, venez vite!"

Esteban, *Les Cités d'or* (1983)

*Traduction possible: "À qui c'est ces Lego".

Lettre à la liste - n° 23**Puno (Pérou), le 11 juin 2009**

Dans la vie, il faudrait faire une liste avec tout un tas de choses qu'on veut faire et qu'on coche au fur et à mesure qu'elles sont réalisées, pour que sur notre lit de mort ou entre deux tonneaux, si on meurt dans un carambolage, on puisse la relire et dire : "Bon, ça va ! À part coucher avec Vanessa Demouy, lire James Joyce et faire caca dans la boîte aux lettres de mon conseiller général chargé de la culture, j'ai quasiment tout fait ce que je voulais faire !"

Mais on oublie trop souvent des petites choses de rien qui apportent beaucoup au niveau expérience humaine. Heureusement, tonton Grégoire du club des trois est là pour rectifier tout ça. Vous pouvez donc d'ores et déjà rajouter dans votre liste perso :

1. Boire un Inca Kola.
2. Manger du cuy (cochon d'Inde).
3. Prendre un *collectivo*.

1. Boire un Inca Kola

Alors ça, c'est à faire juste si tu veux savoir si tu vas survivre à la fin du monde bactériologique qui se prépare. Silas en a bu un litre et demi sans problème. Aurore a posé son joker. Moi, j'ai couru rendre la gorgée que j'avais prise, dans les W-C du bouiboui où on était. L'Inca Kola est une boisson verte fluorescente, et certainement phosphorescente (on ne l'a pas tentée de nuit), au goût indéfinissable mais, dans le tableau des saveurs, on pourrait la



L'Inca Kola est vert fluo, comme l'atteste bien cette photo en noir et blanc ! Et après en avoir bu, tu te transformes en cochon d'Inde... En général, ça commence par les dents !

caser approximativement entre le dessert indien et le sirop pour tuberculeux. C'est donc pas bon, certainement dangereux pour la santé, et évidemment les bouteilles sont trop vieilles ou abîmées pour pouvoir y lire la liste des ingrédients.

Donc Silas survivra joyeusement à l'Apocalypse, au milieu des rats, des scorpions et bien sûr des Témoins de Jéhovah (enfin j'espère pour eux, sinon ça veut dire qu'ils ont casqué pour 3 000 euros de bouquins pour rien !).

2. Manger du cochon d'Inde grillé

C'est la spécialité de Cuzco. Aurore a reposé un joker. La Boubouille, qui est devenu vaguement végétarien depuis Hong Kong, était encore sur son Inca Kola, donc c'est moi qui m'y suis collé. Alors, je ne sais pas si c'est le fait d'en avoir eu un quand j'étais petit – c'est-à-dire quand mes parents ont jugé que j'étais assez



Cuy ou cru, à mon avis c'est pareil !

mature pour m'occuper d'un animal... vers dix-neuf ans – ou si c'est parce qu'ils le servent avec la tête et aussi un peu de poils vers le croupion, mais c'est une chose qu'il faut malheureusement expérimenter une fois pour se rendre compte qu'on ne le fera plus jamais. Comme, par exemple, regarder "Vivement dimanche" en entier, voter Front national ou se faire un masque de beauté à la chaux vive.

Pauvre bête ! Les deux trous de ses yeux m'ont regardé pendant tout le repas, j'étais tel Caïn dans sa tombe. "Boris?... Boris, c'est toi ?" que j'y disais entre deux bouchées (c'était le nom du mien quand j'étais petit). Finalement, j'ai arrêté de le manger en me souvenant de tous les bons moments passés avec mon ancien compagnon, et surtout quand je me suis rappelé qu'il n'arrêtait pas de bouffer ses propres fientes...

3. Prendre un colectivo

Dans l'expression "transports en commun", on ne fait jamais vraiment gaffe au mot "commun". À tort, je vous le confirme.

Mais, revenons à notre devinette du précédent message. Je vous en répète l'énoncé car, comme il se trouvait à la fin d'un interminable mail, j'ai dû perdre les moins courageux d'entre vous en route :

Sais-tu comment on fait pour mettre quinze Péruviens dans un minibus neuf places ?

Réponse : C'est très simple, il suffit de demander aux dix Péruviens qui sont déjà à l'intérieur de se pousser un peu !

Elle est bonne, hein ! Elle est de moi... La veille je m'étais empiffré de Carambar, alors j'étais en forme.

On a pris un bus une fois, ça devait être un vingt-deux places (quota européen), je vous jure, on était soixante dedans. Moi qui ne suis pas trop contact physique, à un moment, j'avais sept voisins qui touchaient directement une partie de mon corps. Au départ, je me suis serré un peu pour laisser plus de place aux autres... Grosse erreur stratégique ! Aussitôt, le chauffeur s'est arrêté et a fait monter cinq nouveaux passagers. C'était délirant ! Et plus on était serrés, plus tout le monde se marrait. Nous, encore, on avait du bol, on était assis. (Il y avait quand même trois heures quarante-cinq de piste défoncée.) En revanche, il faut bien choisir ta position de départ, car il y a de grandes chances que tu ne puisses pas en changer en cours de route. Moi, j'étais à côté d'une Péruvienne qui avait des seins gros comme ma tête, j'en voyais même plus le paysage. Elle m'a filé des bonbecs tout du long. J'étais bien au chaud. Elle m'a même roupillé dessus. Du coup, j'avais le bras droit

replié contre la poitrine et la main contre ma joue, sans espoir de l'emmener ailleurs. J'en ai profité pour me curer un peu le nez, pour passer mon ennui et me donner un peu de contenance. Deuxième grosse erreur! Quand j'ai eu ferré le poisson, je me suis rendu compte que je ne pourrais jamais atteindre le dessous du fauteuil... Et comme je ne me voyais pas non plus le coller dans le dos d'un de mes sept voisins, j'ai dû le remettre dans ma narine! Eh bien, croyez-moi, ce n'est pas agréable du tout car, mis à part ta langue, tout ce qui sort de ton corps plus d'une minute ne t'appartient plus!

À un moment le chauffeur s'est arrêté et a demandé:

“Vous pouvez vous serrer encore un peu dans le fond?

– Non! ont crié les deux types qui n'avaient pas la cage thoracique trop compressée.

– D'accord...”, a dit le chauffeur.

Et il a fait monter encore trois personnes.

C'est là qu'on se rend compte que des personnes vivent dans une certaine proximité avec les lamas. Mais l'odeur n'incommode pas longtemps, elle est vite remplacée par celle du type qui est monté avec un sac de poissons fumés ou carrément des poulets vivants dans une cage!

Quand on a vraiment été au taquet, à plus pouvoir passer un fil de pêche entre les gens, un type a décidé de vérifier les billets! Surréaliste, ce voyage! Je ne sais pas comment il a atteint le fond du bus, ni comment il en est revenu, mais ce qui est sûr c'est que, si on avait été peints en jaune et lui en bleu, on serait tous ressortis verts!



Le chauffeur contrôle le niveau d'huile de la boîte de sardines.

Donc, et c'est là le but ultime de mon message, il ne faut plus croire ce que nous racontent Euclide et la géométrie variable! Oui, je le dis haut et fort, on peut faire entrer un carré dans un rond dont la diagonale et le diamètre sont égaux! En tout cas, au Pérou, c'est possible... en poussant un peu.

C'était: **Viva el Peru (part “comme le club”)**

Maintenant on file à New York pour vérifier si dans le métro aux heures de pointe ils ont autant le sens de l'humour que les mémés édentées aux chapeaux rigolos qui rayonnent de beauté aux quatre coins de ce pays!

Salut les planqués! Allez, je me remets à l'angliche: *Good bye the list!*

Le club

Petite annonce à la liste

New York (USA), 1e 15 juin 2009

Bon, on est trop des anarchistes (surtout l'enfant), ils voudront jamais nous garder ici, alors il faudra bien qu'on rentre à Nanab* un jour ou l'autre ! Et malgré le coup de main phénoménal de tous dans les travaux, il va falloir qu'on commence par un léger squat caravane à la manouche. Donc, on fait un appel à témoins :

Nous recherchons une caravane, de gratuite à pas chère maximum, avec auvent qui ne sent pas le moisi car on a chopé des goûts de luxe en voyage.

Si vous avez vu ça sur le bord de la route, dans les petites annonces du journal local, ou si y en a une chez votre tata romano, on est preneurs ! Parlez-en autour de vous, mais également un peu plus loin – pour être sûr que quelqu'un vous entende – et merci de nous faire suivre la trouvaille !

Biz à tous.

Greg

*Abbenans, pour les chébrans.



Lettre à la liste - n° 23

Québec (Québec), 1e 27 juin 2009

Une dernière pour la route

Hello destinataires toujours pas communiqués,

“Ça sent l'avoine!”, comme on dit chez Marc ou chez les chevaux rentrant au corral. Dans une semaine, on devrait retrouver la mère patrie, avec son Président et ses camemberts, sa crise et son drapeau, sa baguette de pain et Pascal Obispo... Vivement!

En attendant, nous sommes passés par New York City, et nous voici maintenant au Québec, pour la dernière ligne droite de notre voyage en courbe.

New York, rien à dire... En plus, je crois qu'il y a *Les Experts Manhattan* ce soir sur TF1, et je ne voudrais pas être redondant avec votre soirée télé!

Bon, rassurez-vous, on a quand même tout fait ce qu'il fallait y faire: on s'est bourrés de hot dogs, j'ai roulé une pelle à ma femme en haut de l'Empire State Building, on a bu un café sur le trottoir dans un mug d'un litre et demi en polystyrène à l'effigie de Barack Obama, on a acheté des trucs débiles dans des magasins, on a zappé les cinq cent huit chaînes du câble dans notre chambre d'hôtel, on a trouvé que les sirènes des voitures de police imitaient bien celles des feuillets, on a visité des musées d'art moderne en se la pétant, on s'est couchés dans l'herbe de Central Park, on a



Regarde ça, comme c'est romantique ! Bon, il n'était que 10 h 30 AM et on était déjà le 117^e couple à se galocher à cet endroit précis. On le sait car il faut prendre un ticket... comme à la boucherie de l'Inter !

cru au rêve américain devant la statue de la Liberté, on a eu peur d'un type barbu qui portait une djellaba, quand on était surpris par quelque chose on s'arrêtait en ouvrant grands la bouche et les yeux, on a donné 1 dollar pour le Darfour contre un sticker avec la gueule de George Clooney dessus et, pour finir, on n'a rien recyclé du tout!

Sinon, rien d'autre... Les immeubles de Manhattan sont quand même super beaux. Les rues sont bien parallèles comme il faut. Même Central Park est rectangulaire... Jamais vu des gens qui aimaient autant les angles droits! Il y a juste un endroit bizarre où il y a comme un vide. On pourrait largement y coller deux buildings, d'ailleurs. Finalement, c'est aussi bien comme ça, car il paraît que

par beau temps, depuis la terrasse du Rockefeller Center, on peut voir La Mecque... À la nuit tombée, le tout ressemble à un flipper à ciel ouvert qui fait *tilt* à chacun de tes pas. C'est un peu comme un parc de loisirs pour grands enfants. Les New-Yorkais ne sont pas si gros, surtout par rapport à ce qui leur est proposé à bouffer tous les cinq mètres. D'ailleurs, il n'y a pas que de la malbouffe, loin de là. Seulement, le moindre légume coûte environ le prix de dix-sept burgers, donc les riches sont plutôt bien foutus...

Ah oui, un dernier truc quand même... On se moque toujours de Vesoul et de la Haute-Saône, eh bien faut arrêter, car, des paires de chaussures en passant par les vestes jusqu'aux coupes de cheveux, je peux témoigner que les Haut-Saônois sont à la mode new-yorkaise, alors respect! Bon, le fait que les bottes en caoutchouc vert soient à la mode sur la 5^e Avenue n'y est certainement pas pour rien. La mode est peut-être déjà arrivée en France? Ou pire, elle en vient! Peu importe du moment que c'est tendance! Enfin, des coups comme ça me font espérer tout de même qu'un génial designer, qu'un talentueux styliste ou qu'un médiatique publiciste n'ait jamais l'idée de faire caca dans un cornet de glace, car je n'ai vraiment pas envie de voir des humains promener leurs enfants à Central Park en léchant des boulettes de merde... Ça gâcherait ma balade!

Ensuite, noutz'autres sommes rendus à la tras balle ville de Québec. Ici, on a dégusté de tras bannes poutines, sortes de pétates frites avac toutz'un tas de djus d'viande comme d'la sloche. Pi comme an était poqués, pour quelques piasses, an a loué un char. Finélement, an a passés pour de vras niaiseux vu qu'an entendait





Purée, j'ai trouvé un de mes bouquins à la grande bibliothèque de Montréal ! (Du même éditeur dégénéré qui a publié ce que tu lis en ce moment, en plus !)

mieux l'espagnol (qu'an n'cause même pau) que la parlotte de nos cousins québécois, qui faut dire qu'elle est quind même plus obscure que le trou du cul d'un orignal !

Bon, je continue en écriture normale car, si c'est aussi chiant à lire qu'à écrire, on va tous en baver un max sur cette dernière lettre.

Alors, pas très loin de Tadoussac, en plein milieu du fleuve Saint-Laurent, on peut voir un spectacle exceptionnel et de toute beauté : des baleines viennent là, du monde entier, pour voir des humains entassés dans des Zodiac jaunes ! Mais, rassurez-vous, elles ne s'approchent jamais à moins de cent mètres pour ne pas perturber leurs habitudes alimentaires et le cycle de leur reproduction. C'est vrai que, à force de voir de grands cétacés, p'têt' ben que les humains vont cesser brusquement de manger des patates et arrêter de forniquer, va savoir, on est point des scientifiques, nous autres ! Enfin, heureusement, les baleines savent qu'on est en voie de

disparition et, à chaque fois qu'elles passent par l'embouchure près de la Gaspésie, elles donnent 1 dollar pour aider à la préservation de nos maisons et payer un peu du gasoil des Zodiac... C'est vrai, ce serait tellement dommage que les humains ne viennent plus dans le Saint-Laurent... hein ?

En tout cas, ça fait quelque chose de fouler la terre qui a vu naître Gilles Vigneault et Richard Desjardins. Tiens, d'ailleurs, en ce moment passe à la radio Isabelle Boulay, en duo avec Céline Dion... Je crois qu'il est grand temps de se casser.

Voilà, c'était la dernière lettre du "club des trois du bout du monde". Je pourrais continuer à vous écrire depuis Abbenans pour vous raconter comment je retape ma maison et quand c'est qu'on va faire les courses à l'Intermarché de Villersexel, mais j'ai peur que ça n'intéresse que les fans de Bernard Clavel.

Allez, au revoir...

Hein ? Comment ? Oui, vous avez raison, on ne peut pas se quitter comme ça... Alors, je vous prépare une dernière surprise. Une lettre spéciale, rien que pour vous, parce que vous avez été sages pendant mon absence... Mais après, tout le monde au lit, d'accord ?

The club des 3

*"Ce que j'aime dans les voyages, c'est l'étonnement du retour".**

Stendhal, Paris (1842)

*C'est tout de suite moins fendard quand on revient à de vraies citations, non ?

Lettre à la liste - n° 25**In the sky (A320), 1^{er} juillet 2009****Bonus**

Voilà... Fini de se bidonner comme des bélougas devant votre écran d'ordi en lisant les épistolaires aventures d'un club imaginaire qui revenaient périodiquement ponctuer votre messagerie entre les spams pour "enlarger" votre pénis ou aider Mamadou M'bolo à retirer 100 000 euros de sa banque du Burkina Faso. Vous avez tous répondu au moins une fois à ces lettres, souvent pour gueuler que c'était trop long, ennuyeux, que vous aviez mal aux yeux car c'était écrit trop petit et, je vais être honnête, c'est grâce à ces encouragements que j'ai persévéré.

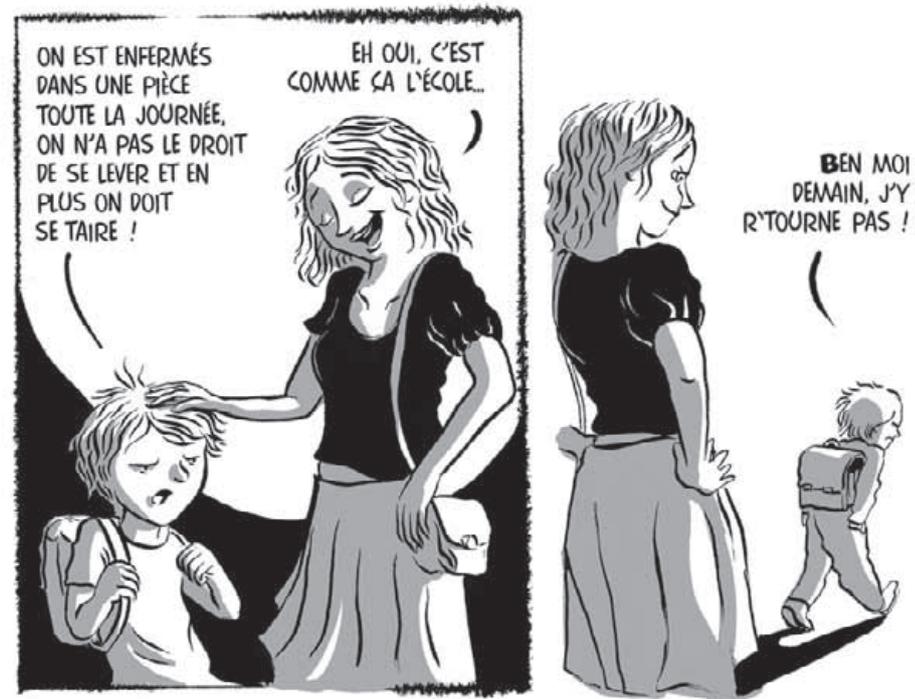
Bon, maintenant je peux vous le dire, dans toutes ces histoires, j'ai exagéré parfois et j'ai menti souvent... Mais c'était pour la bonne cause: celle de vous faire marrer, bande de petits planqués! Et vous savez tous que c'est la seule chose que je sais faire correctement sans trop d'efforts. Mais assez parlé de moi, du club des trois et de voyage. Ce dernier mail, je ne vais pas le consacrer au tour du monde, mais au tour de tout le monde. Il est grand temps que je vous présente les uns aux autres, car *the list* n'est pas qu'une feuille d'adresses "arobasées", non, c'est bien plus que ça!

Bon, pour les descriptions, je vais faire dans le genre horoscope: amour, travail, santé. Ne m'en voulez pas... Essayez déjà de vous reconnaître, ça sera pas mal. Je vous préviens, y a des gens bizarres, hein!

Donc, dans *the list*, il y avait:

- Un vieux Yougo qui a le cœur qui le taquine.
- Une fille qui rote et qui peut dire plus de gros mots dans une seule phrase que l'inspecteur Harry dans un film.
- Un assistant social fan de Nick Cave et Môrice Benin (je ne suis pas sûr que ça aide...).
- Une jolie agrégée de lettres (si, ça existe!) dont les deux fistons ont tout vu Badabulle (si, c'est possible!).
- Un grand sapin dans lequel on ne fait pas des flûtes mais des saxos.
- Un type qui sent la bête le soir en rentrant du travail... mais il paraît que ce n'est pas sa faute.
- Une fille aussi belle et noire qu'une nouvelle d'Edgar Poe (qui s'est sauvée dans le Sud sûrement parce qu'on lui a trop demandé de nous couper les cheveux!).
- Une secrétaire de direction à la retraite qui a repris du service pour Badabulle, et une aide médico-psychologique qui nous a souvent écrit en capitales car elle ne retrouvait plus la touche pour déverrouiller les majuscules. (Je rends immédiatement hommage à ces deux grandes dames qui se sont mises à Internet sans préavis et sans formation pour rester en contact avec leur petit-fils.)
- Une autre secrétaire, qui se coltine à la maison son mari jeune retraité de La Poste (d'environ trente-sept ans, donc).

- Un homosexuel accordéoniste et urbaniste de Ménilmontant (le point commun étant que c'est plus facile de faire tout ça à Paris).
- Un couple de jeunes retraités occasionnellement navigateurs qui donnent vraiment envie d'être en retraite.
- Une punk-musicienne-lesbienne de quarante piges dont mon fils est amoureux.
- Une ancienne instit (avec certainement son cycliste pas loin) qui n'a pas réussi malgré tous ses efforts à me rendre aimable, mais grâce à qui j'ai tout de même les fesses roses.
- Une lesbienne artiste peintre mais pas trop pondeuse, et une autre lesbienne *first* conseillère en informatique de Badabulle... (Je suis en train de me rendre compte qu'il n'y a que des vieux et des PD dans cette liste ! Rappelez-moi de changer d'amis en rentrant, merci.)
- Docteur House et Joëlle Mazart.
- Un grand blond tirant sur le rouquin aux tee-shirts vindicatifs et à la barbe aussi mal répartie que la population en Australie.
- Une jolie rouquine infirmière et tabagique (mais je crois qu'elle ne fume plus... à qui on va piquer des clopes si on peut plus compter sur le corps médical !?).
- Un petit barbu 2^e conseiller informatique de Badabulle. (Y en a largement besoin de deux !)



- Un journaliste-jardinier dont la modestie l'empêche de dire qu'il est aussi bardeur émérite et décaisseur de talent.
- Tout un tas de poissons qui cherchent des chefs-d'œuvre dans un gros tas de manuscrits. (Y a toujours des métiers plus bizarres que le tien et c'est ça qui est rassurant dans le monde du travail...)
- Un type qui fait des enterrements de vie de garçon sans se marier.
- Une désormais prof des écoles pour profs des écoles qui nous a écrit trois mails durant notre voyage, ce qui représente pour elle environ sept ans de communication Internet.
- Une Italienne qui cause autant qu'elle coupe de la coppa... c'est ce qui la sauve, d'ailleurs.
- Un fermier qui ne l'a jamais été mais qu'on ne présente plus tant il est connu d'est en ouest grâce aux standards de la chanson jeune public badabullesque.
- Une illustratrice dont je n'ai plus de nouvelles... (À mon avis elle se cache car elle doit être en retard dans ses devoirs.)
- Un grand steak journaliste au *Gratteris Today News*.
- Une mémère de vingt-cinq piges avec un zizi et un accent franc-comtois québécois (comme nous maintenant).
- Un brillant musicien qui s'est mis au soleil et aux légumes verts.

- Une écrivaine un peu folle, bibliothécaire et amoureuse d'un pompier.
- Une documentaliste qui n'est ni laide, ni chiante, ni cruciverbiste, ni amoureuse de Julien Lepers (c'est rare mais ça existe).
- Une petite demoiselle qui n'arrête pas de faire son intéressante avec des maladies rares (et graves en plus).
- Un cameraman franco-belge.
- Un grand rédacteur du *Vu* du Doubs. (Je vous avais prévenus qu'il y avait des gens bizarres...)
- La merveilleuse star du trop méconnu groupe Kocstard et son mari qui hait les thuyas.
- De gentils locataires financeurs directs et mensuels du club des trois.
- Une grande écrivaine et talentueuse boulangère (à moins que ce soit l'inverse).
- Une survivante du Viette-name... comme moi.
- Un prof de math de Brest, mais qui n'est, de mémoire, ni breton ni très cartésien.
- Une jolie blonde qui peut t'endormir en moins de dix secondes (ce n'est pas qu'elle est ennuyeuse, c'est son métier).

- Une fille qui ne va pas tarder à repartir en Polynésie et maintenant je comprends mieux pourquoi.
- Le meilleur contrebassiste avec lequel j'ai joué. (En fait, je n'ai joué qu'avec un seul contrebassiste.)
- Un militant UMP, ancien soutien financier de Philippe de Villiers et parolier d'*Oh, bwana!* de Michel Sardou... (Mais nan, je déconne ! C'est pour vérifier que ceux qui sont déjà passés lisent quand même jusqu'au bout.)
- Un type qui danse le tango de Paris à Buenos Aires.
- Mes deux associés préférés d'une SCI (société civile impossible).
- Et pour finir un type avec une casquette qui peut se rouler une clope en bricolant un truc en passant un coup de fil en nourrissant ses enfants... pendant qu'il conduit !

Voilà, vous étiez 12 534 au départ, on en a gardé qu'une quarantaine, triés sur le volet, et vous avez tous un point commun : celui de savoir lire !

Alors ? Ce dernier mail vous a plu, hein ! Vous avez vu comme vous êtes nombrilistes, dès qu'on parle de vous, vous n'en pouvez plus... Heureusement qu'il y a des types un peu pudiques, comme moi, qui ne sont pas du genre à raconter leur vie à tout bout de champ pendant presque un an.

Allez, on vous embrasse. Vous croyez peut-être avoir voyagé un peu avec nous, grâce à cette liste et à ces histoires, mais, en vérité, c'est nous qui avons eu la chance de vous emmener dans nos bagages.

Salut...

(Et je t'écris pour la dernière fois)

Le club des trois

"Doctor Livingstone, I presume?"

– Yes, that is my name.

– Fuck, I have forgotten why I was looking for you!"

Stanley et Livingstone, Ujiji (1871)

* Traduis toi-même, hé fainéant !



Le club des trois pas tout à fait au complet...
Ah ben si, merde... j'avais pas vu Grégoire !

*Les parutions de Grégoire Kocjan
à L'atelier du poisson soluble*

Coll. "En Queue-de-poisson"
(recueils de nouvelles):

Ogrus, histoire à digérer, mai 2008

Coll. "Les Mystérieux Mystères insolubles"
(bandes dessinées docu/fiction):

L'Énigme du trou siffleur, septembre 2012

**Klutch contre la gigantesque lamproie
géante**, septembre 2012

L'atelier du poisson soluble

35, boulevard Carnot
43000 Le Puy-en-Velay

www.poissonsoluble.com

Impression-reliure :
La Source d'or

(Clermont-Ferrand)

ISBN : 978-2-35871-032-9

Dépôt légal avril 2012





Si vous n'êtes pas l'épouse
de Grégoire Kocjan (la place est prise),
ni son fils (les places sont rares),
vous n'avez donc pas fait le tour
du monde avec lui.

Si vous ne faites pas partie
de ses proches amis,
de sa nombreuse famille,
de ses vagues connaissances
ou quelques relations professionnelles,
vous n'avez jamais reçu les courriels
qu'il leur adressait alors.

Fort heureusement,
voici la compilation intégrale
de ses humeurs et commentaires
rédigés lors de ce périple épique.
De l'île de Pâques (à Pâques !)
à Valparaiso en passant par
Alice Springs et l'île de Gili Air...

Alors, *have a good trip...* comme on dit
dans les bonnes boucheries-charcuteries !

15 €



9 782358 710329